

l'eau bénite de cour. Enfin !... Prions ! » (*Elle s'agenouille*<sup>1</sup>.)

L'antiquité a connu des phénomènes identiques. On croyait alors que les hystériques en état second étaient possédés du diable. Aujourd'hui, dans les milieux spirites, on les croit possédés par un esprit.

Les transformations de la personnalité se rencontrent aussi dans l'épilepsie et dans la folie circulaire.

→ ~~×~~ Durant la période dépressive de sa folie circulaire, un malade de Krafft-Ebing était dégoûté du monde, préoccupé de la pensée d'une mort prochaine et songeait à se faire prêtre. ~~×~~ Durant la période maniaque, il se montrait turbulent, ne voulait plus entendre parler de religion, étudiait avec fureur et parlait de pratiquer la médecine.

→ Un aliéné de la maison de Vanves présentait, tous les dix-huit mois environ, le phénomène suivant. Il laissait pousser sa barbe et se donnait comme étant un lieutenant d'artillerie nommé Nabon, récemment arrivé d'Afrique pour remplacer son frère à la maison de santé; plein d'exaltation, il conformait sa conduite à son individualité nouvelle. — Au bout de quelque temps, il annonçait le retour de son frère, puis, un jour, faisait couper sa barbe, changeait complètement d'attitude et reprenait son véritable nom; il était alors mélancolique, silencieux, solitaire, lisait *l'Imitation de Jésus-Christ* et les Pères de l'Église<sup>2</sup>.

→ Ces transformations de la personnalité se retrouvent chez l'homme normal à l'état embryonnaire et chez certains atypiques à l'état fœtal. Qui n'a constaté des modifications importantes de son moi après des années? Qui ne l'a même, au cours d'un voyage, vu évoluer de mois en mois, de jour en jour? Ces personnalités successives ne

1. Charles Richet. *La personnalité dans le somnambulisme*. Revue philosophique, mars 1883.

2. Billod. *Annales médico-psychologiques*, 1858.

sont pas toutes parfaitement saines. « L'homme le plus raisonnable, dit Esquirol, s'il veut s'observer soigneusement, aperçoit quelquefois dans son esprit les images, les idées les plus extravagantes, ou associées de la manière la plus bizarre. Les occupations ordinaires de la vie, les travaux de l'esprit, la raison distraient de ces idées, de ces images, de ces fantômes<sup>1</sup>. »

Ce phénomène se retrouve plus accentué chez certains dégénérés supérieurs qui rompent avec leur existence antérieure, leur famille, leurs relations, leur milieu, pour vivre une vie nouvelle.

Dans les paranoïas, (dans la théomégalomanie en particulier) la personnalité ne s'aliène pas tout à coup comme chez les hystériques ou les fous circulaires ; elle se transforme d'une manière lente et progressive. Le malade était déjà un dégénéré, sa machine cérébrale était mal construite ; les autointoxications la rendent de plus en plus mauvaise ; il se produit enfin, sous l'influence de la crise pubérale ou de suggestions impressionnantes, un détraquement complet, avec les *circuits interrompus* des anesthésies et des amnésies, les *courts circuits* des hyperesthésies, des hypermnésies et des impulsions. Au surplus, je crois, avec del Greco<sup>2</sup>, que la désagrégation psychologique, c'est-à-dire à mon point de vue la dissociation de la colonie neuro-nienne, est le mécanisme unique de toutes les psychoses. J'ai la conviction qu'elle est indispensable à la transformation de la personnalité.

Comme dans la névropathie cérébro-cardiaque de Kris-haber, les *acénesthésies* et les *hypercénesthésies*, dont l'action persiste pendant le sommeil, jouent dans cette trans-

1. Esquirol cité par Déjerine. *L'hérédité dans les maladies du système nerveux*, 1886.

2. Del Greco. *Idées fixes et désagrégation psychologique*. *Annales di Névrogia*, 1900, n° 2.

formation un rôle capital. J'ai déjà expliqué comment elles muent l'orgueil du dégénéré en mégalomanie, et ici je me rencontre avec Griesinger :

« Le malade, dit Griesinger, trouvant, en lui, une liberté inaccoutumée dans ses déterminations, sentant le trop-plein de sa pensée, est amené naturellement à avoir des idées de grandeur, d'élévation, de richesse, d'une grande puissance morale ou intellectuelle que seule peut posséder à un semblable degré la liberté de penser et de vouloir. Cette idée exagérée de force et de liberté doit cependant avoir un motif, il doit y avoir dans le moi quelque chose qui lui corresponde, le moi doit être devenu momentanément tout autre, et ce changement, le malade ne peut l'exprimer qu'en disant qu'il est Napoléon, le Messie, ou quelque autre personnage <sup>1</sup>. »

*M. le comte de Séglas*

La transformation de la personnalité chez le paranoïaque n'est donc pas, comme l'a cru Séglas <sup>2</sup>, l'effet des hallucinations et de l'automatisme. Ce prétendu rapport de causalité n'est qu'un rapport de succession ; les hallucinations et l'automatisme peuvent précéder immédiatement la transformation, ils ne la déterminent pas.

### III

#### LA SYSTÉMATISATION DU DÉLIRE

Une fois absorbée, l'erreur primordiale va devenir le soubassement d'un édifice prodigieux. Une foule d'erreurs secondaires vont s'entasser et s'agencer sur elle. Sans répétition, le sujet ramasse et rassemble tous les matériaux qui

*ajuster*

1. Griesinger *Traité des maladies mentales*. Trad. franç., p. 333.

2. J. Séglas. *Les hallucinations et le dédoublement de la personnalité dans la folie systématique*. Annales médico-psychologiques, 1894, t. XX, p. 36.

lui tombent sous la main. Il confond les souvenirs de ses conversations et de ses lectures avec les choses vécues ; par exemple, il « interprète faussement et d'une façon vraiment insensée des passages de la Sainte Écriture et les rapporte à sa propre personne <sup>1</sup> ». Il tire aussi parti de ses rêveries, de ses songes, de ses hallucinations, des détails les plus futiles, des moellons les plus disparates. Il reprend son passé en sous-œuvre, retaille les idées anciennes et les appareille avec habileté sur l'erreur primordiale. Les ailes s'ajoutent aux ailes, les assises aux assises, et c'est bientôt une sorte de cathédrale gothique, un monument énorme et compliqué, hérissé de tourelles et de lanternes, dentelé de gargouilles et d'arêtières et ajouré d'ogives aux verrières flamboyantes où se joue éperdument la lumière du jour.

Cet édifice étrange est la personnalité nouvelle, la personnalité morbide, tératologique, construite avec les débris de l'ancienne et des matériaux de hasard. L'homme d'hier n'est plus, il s'est effacé dans les brumes du passé ; un autre (*alienus*)<sup>2</sup>, un héros de conte bleu a pris sa place et est tombé des nuages du rêve dans le réalisme de la vie. Psychologiquement parlant, on peut comparer le paranoïaque à un auteur dramatique qui emprunterait la mentalité d'un de ses personnages et jouerait à la ville le drame par lui imaginé.

Ce drame est solidement construit, correct, harmonieux. Le délire des fous partiels « est, dit Régis, un thème suivi, cohérent, vraisemblable, à point de départ faux ou mal interprété, mais éminemment logique dans ses déductions. Il se développe par extension progressive de l'idée-mère, mais sans subir de transformation et sans rien perdre de sa physionomie première ». C'est en effet une

1. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 482.

2. Le mot *aliénation* est dû à Asclépiadès de Bithynia.

trabalha feito  
sob um aspecto  
ou um aspecto  
do completo

figuração  
particular  
iluminada

as coisas  
e não "de  
acaso"

obter por  
empresário  
no  
fora do teatro

erreur de croire qu'il n'est point de folie sans incohérence. *(notando)*  
 Rien n'est plus cohérent que les paranoïas. Assurément *idem*  
 elles ne méritent pas le nom de « folies partielles », dont  
 parfois on les décore. La folie est toujours totale en ce  
 sens que les facultés de l'aliéné sont, toutes, plus ou moins  
 atteintes. Mais elles sont aussi, toutes, plus ou moins con-  
 servées et, dans les délires systématisés, la mémoire et  
 les facultés syllogistiques le sont à ce point que le sujet  
 peut défendre avec adresse ses conceptions délirantes et en  
 imposer non seulement à des gens incultes, comme les  
 pêcheurs du lac de Tibérias, mais à des gens un peu cul-  
 tivés, comme des centurions, des percepteurs romains, des  
 membres du synhédrion. La logique du paranoïaque ne *(notando)*  
 diffère point de celle de l'homme normal. Il déraisonne  
 rationnellement; ses opérations intellectuelles sont régu-  
 lières; ses déductions sont « à la fois logiques et insen-  
 sées<sup>1</sup> ». C'est une géométrie exacte construite sur l'ab-  
 surde. *(Bon conclusion)*

→ Une malade étudiée par Vaschide et Vurpas<sup>2</sup> nous  
 offre un exemple frappant de cette conservation des facultés  
 syllogistiques dans certaines folies. Persuadée qu'un  
 homme de sa connaissance la possédait la nuit et agissait  
 sur elle par le moyen de l'hypnose, cette malade écrivait :

→ « Je pourrais comparer cette action continue sur mon  
 pauvre cerveau endolori à la violence matérielle qu'une  
 personne exercerait sur une autre, par exemple en la  
 poussant malgré elle, ou l'entraînant violemment à mar-  
 cher et à courir où elle ne veut pas aller et jusqu'à un  
 point d'exténuement capable de la faire tomber à bout de  
 forces et sans qu'elle puisse jamais opposer un frein suf-

1. Gustave Laurent. *L'idée fixe et son rôle en pathologie mentale*. Thèse de Lille, 1898.

2. Vaschide et Vurpas. *De la logique morbide*. Archives d'anthropologie criminelle, 15 janvier 1902.

filha de Alphonso, qui visigots, fu cruel Lector com  
 Godegunda, o prisioneiro de Odetario, filha de Tribuena  
 qui abate, pello cabellos, um braco, e umu penna d'acate  
 p' cum cavallo nã hominã casã, e assim somo feto un boculo.

fisant à cette force brutale et incohérente !... Cela rappelle encore assez bien le supplice de Brunehaut avec amplification. Toutefois, puisque la chose se passait dans le domaine moral, le supplice peut se prolonger des années avant d'amener l'abrutissement ou la mort.

« On me dira que ceci constitue un désordre mental : je suis tout à fait de cet avis, seulement c'est la cause de ce désordre qui est discutable et que personne n'a voulu discuter loyalement avec moi jusqu'à ce jour, du moins de celles qui sont assez autorisées par leur science pour être compétentes.

« Puisque tout effet est nécessairement amené ou produit par une cause, et que l'on ne peut me contester ce terrible effet dont je viens de parler, qui plus d'une fois m'a provoqué lui-même de violentes crises de nerfs, il resterait à savoir si la cause première du désordre dont je me plains est en moi, ou si, en raisonnant juste, je puis arriver à établir ou tout au moins à déduire logiquement qu'elle est en dehors de moi : or (je parle ici d'un désordre mental, en dehors de celui des passions de l'homme) il me semble que si c'était moi qui en fusse porteur, je ne m'en apercevrais peut-être même pas, car j'ai souvent entendu dire que les fous n'avaient pas conscience de leurs aberrations, sans cela ils chercheraient à les détruire (quelle est la raison qui consent à être folle ?) et j'ai même pu observer qu'ils n'étaient nullement incommodés en débitant les histoires les plus incohérentes ; quant à moi, au contraire, je me rends très bien compte si mes idées sont saines ou si elles ne le sont pas, et, si je puis me dire que mon raisonnement se tient debout tout seul, qu'il est aussi juste que de dire : « Un et un font deux, » je puis bien en conclure que, dans ces cas-là au moins, je ne fais pas fausse route. Alors comment se fait-il donc que dans le même cerveau équilibré (selon moi) il y ait des idées justes et approuvées par mon

contrôle, mon jugement, et tant d'autres idées désapprouvées par ce même jugement?

« Et comment se fait-il encore que, exténuée par la quantité de pensées saines et substantielles que j'évoque et approfondis plus que ne fait une femme d'ordinaire, dans les conditions naturelles de vie, et cela afin d'opposer constamment une barrière aux divagations étrangères et cependant si proches, comment se fait-il que je ne puisse toujours, malgré ma plus formidable tension d'esprit, arriver à les balayer de mon for intérieur, puisque je ne les reconnais pas comme miennes?

« Qu'est-ce donc que cette lutte? Vous conviendrez que, dans ce cas si extraordinaire, l'on soit amené à conclure assez logiquement à une intrusion scientifique occulte. Cette hypothèse est-elle d'un domaine matériellement impossible et extravagant? Mais non, puisque vous ne pouvez nier l'hypnotisme et son emploi fréquent dans ces maisons... Quoi qu'il en soit, on ne me fera pas croire, à moi qui me connais nécessairement mieux que personne, que je puisse être en même temps moi-même et l'antipode de moi-même; que je sois arrivée à devenir d'une activité fébrile, en ce qui concerne la pensée seulement, que cette nouvelle manière me soit arrivée sans transition et sans aucune cause apparente, et que, malgré une souffrance morale quelquefois suraiguë durant des années, je n'aie pas encore été emportée par une congestion cérébrale; j'ai donc lieu d'être étonnée d'un semblable fait, alors surtout que je me suis toujours connue une nature pondérée, coordonnée, prudente et circonspecte, assurant mes pas pour la moindre démarche ou initiative, et ne portant jamais un jugement à la légère, même alors qu'il serait resté dans mon for intérieur... Et c'est moi qui serais devenue, non seulement l'étourderie, le cynisme, l'imbécillité, mais encore le mouvement perpétuel, incohérent, sans suite pos-

sible, sans frein ni loi, et sans raison ? qui aurais changé de nature au point de ne plus me reconnaître moi-même, alors cependant, que, *dans le même temps*, je puis analyser si minutieusement et si rationnellement ce que j'éprouve ? Je me suis connue intelligente et deviendrais incohérente tout en le constatant moi-même ! Et de chaste et délicate je deviendrais impudique et grossière ?... Oh ! non, je n'admettrai jamais que la cause première de mon être, que je connais avant tout, et qui reste en moi ma lumière individuelle, mon discernement ait subi une pareille altération sans cause *étrangère*, qui ne me quitte cependant guère, qui veut se substituer à moi-même dans ma direction morale, et prétend pour cela me rendre non seulement *victime* mais *complice* de cette sorte d'incubation dans tous les domaines inférieurs, de cette adjonction de mon antipode le plus révoltant !... Je le répète, comment pourrais-je arriver à m'analyser moi-même, si j'ai perdu la possibilité du raisonnement ? Et si, au contraire, je raisonne, pourquoi donc se présente-t-il constamment à mon esprit *comme miennes* des pensées qui sont à ce point désapprouvées par moi ?... Et toujours sans pouvoir en arrêter le flot... comme si mon cerveau devait être un asile ouvert à toutes les bourrasques, à tous les fléaux dévastateurs et empoisonneurs de vie ! Asile dans lequel une volonté aussi étrangère qu'irrésistible me forcerait à subir le désordre le plus flagrant, alors que ma nature à moi ne me demandant que de l'ordre, de la définition, de l'approbation possible, de l'assimilation substantielle, je me violente afin de trouver en moi assez de cet aliment moral, intellectuel qu'il me faut, qui est ma vie, mon atmosphère respirable, et qui doit me fournir une force suffisante pour faire face à l'ennemi et pour repousser ce débordement invraisemblable !

« En votre qualité de docteur en médecine ou même



d'étudiant, apte à connaître le pourquoi de ce dont je me plains, et à émettre un avis autorisé, puisque vous avez une position officielle dans cette maison où je suis internée en qualité de folle, que pensez-vous, monsieur, de cet état de choses ? »

( On conçoit qu'il faut, dans des cas pareils, toute la clairvoyance de l'aliéniste pour porter le diagnostic de « folie ».)

*é quand impossible tel seigneur  
mais en tout o caso; un seigneur libel complex  
e confuso.*

## CHAPITRE X

### Ieschou le Maschiah.

Ieschou bar-Iossef ne poussait pas aussi loin l'art de la dialectique. Il se croyait, sans avoir même cherché à raisonner sa croyance, le personnage imaginaire qui était alors le sujet de tous les prêches, de toutes les controverses, de toutes les conversations. Telle était son *erreur primordiale*.

Chez ce paysan, qui avait peu de connaissances et peu d'idées, qui était incapable, en raison de l'instabilité de sa colonie cérébrale, d'assembler et de tenir assemblés les rares concepts qu'il possédait, cette erreur agréable et chère rencontra peu d'obstacles à son développement.

A la faveur d'un égocentrisme passionné, elle germe, grandit, envahit le champ de sa conscience, attire à elle toutes les autres, les rapproche, les stratifie, les coordonne, en fait un tout homogène, un bloc indestructible que le temps ne devait pas entamer, qui devait résister à toutes les pressions et à tous les chocs.

Dès douze ans peut-être, sa personnalité n° 1 (fils de charpentier de village) a fait place à une personnalité n° 2 (Maschiah, fils d'Élohim).

Dès lors il a, comme le dit Edmond Stapfer, « le senti-

1/porq não era  
inteligente, e  
só achava a  
a mal, o que era

para verdade

um orgulho co  
harta por humil  
dade hypocrita  
golpear

para fudia  
ra ciencia

ment profond, invincible, tout puissant de sa vocation spéciale<sup>1</sup> ».

À ses disciples il affirme :

→ « JE SUIS LE MASCHIAH<sup>2</sup>. »

A la Samaritaine, qui lui dit :

→ « Je sais que le Maschiah doit venir »,

il répond :

→ « Eh bien, je suis cela, moi qui te parle<sup>3</sup>. »

Il est bien le Maschiah, et tous ceux qui prétendent l'être ne sont que des imposteurs.

→ « Si quelqu'un vous dit : « Voici que le Maschiah est ici ou là », ne le croyez pas ; car il s'élèvera de faux maschiahs et de faux nebiim (prophètes), lesquels feront des signes et des miracles, de façon à séduire même les élus si cela était possible. Mais tenez-vous sur vos gardes. Voilà que je vous ai prédit le tout<sup>4</sup>. »

*russe, como camponio qu'era.*

Il ressasse et rumine sans cesse les passages de l'Ancien Testament relatifs à ce personnage fantastique.

Son précurseur, Iohanane le Baptiseur, bien qu'il s'en défende, n'est autre qu'Éliyahou, le précurseur traditionnel de l'Oint :

→ « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? dit-il à ses disciples... Un nabi ? Oui, vous dis-je, et même plus qu'un nabi. C'est celui dont il est écrit : « J'envoie mon messenger devant la personne, qui devant toi préparera ton chemin<sup>5</sup> ».

→ « Tous les nebiim et la thora jusqu'à Iohanane ont prophé-

1. Edmond Stapfer. *Jésus pendant son ministère*. 1897, Fischbacher, p. 303.

2. *Évangile selon Matthias*, XXIV.

3. — *Iohanane*, IV.

4. — *Markos*, XIII.

5. — *Lucanus*, VII.

*tisé, et, si vous voulez le comprendre, celui-ci, c'est Éliyahou, celui qui devait venir*<sup>1</sup>. »

Il proclame sa messianité, à Nazareth, en pleine synagogue :

→ « Or Ieschou vint à Nazareth, où il avait été nourri et, selon sa coutume, entra le jour du schabbath dans la synagogue. Il se leva pour lire; on lui donna le livre du nabi Ieschayahou (Isaïe). Et, quand il l'eût déroulé, il trouva le passage où était écrit :

Vide(2) « L'esprit d'Adonai est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, il m'a envoyé pour publier la délivrance aux captifs et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour donner la liberté aux foules, pour proclamer l'an de bienveillance d'Adonai<sup>2</sup>. »

Puis, ayant ployé le livre et l'ayant rendu au ministre, il s'assit; les yeux de tous ceux qui se tenaient en la synagogue étaient fixés sur lui. Alors il commença de leur dire :

« AUJOURD'HUI CETTE ÉCRITURE EST ACCOMPLIE A VOS OREILLES<sup>3</sup>. » *que mais au pube guerer.*<sup>3</sup>

Il revient sans cesse sur cette affirmation :

→ Mosché « A ÉCRIT SUR MOI<sup>4</sup>. »

→ « Vous vous enquérez diligemment des Écritures parce que vous estimez par elles acquérir la vie éternelle; mais celles-ci TÉMOIGNENT A MON SUJET<sup>5</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, XI.

2. Voici la citation exacte :

« L'esprit d'Adonai est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres et il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé. » (Ieschayahou, LXI.) D'après le Targoum d'Jonathan, ce passage avait alors une signification messianique.

3. Évangile selon Lucanus, IV.

4. — Iohanan, V.

5. — Lucanus, XXIV.

→ « *Commencant par Mosché et par les nebiim, il leur développa tout ce qui, dans les Écritures, LE CONCERNAIT*<sup>1</sup> » :

→ « *Tout ce qui a été écrit par les nebiim va s'accomplir pour le Fils de l'homme*<sup>2</sup>. »

Dans tout ce qu'il lui arrive il voit l'accomplissement d'une prophétie.

Il rapproche chaque incident de sa vie d'un passage de la Bible et s'efforce de suivre les indications de ce recueil mystique.

Les Juifs le haïssent

→ « *afin que soit réalisée la parole écrite dans leur thora : « Ils m'ont haï gratuitement*<sup>3</sup>. »

Et ici il s'identifie à David, à qui on attribuait le psaume LXIX, dans lequel on lisait :

« Délivre-moi, ô Élohim,  
car les ondes viennent jusqu'à ma vie.

→ Plus nombreux que les cheveux de ma tête  
sont ceux qui me haïssent gratuitement. »

On lisait dans Zekarya :

« Aie la clameur de joie, fille d'Ierouschalaïm.

Voici que ton roi entre en tes murs,

→ Juste et victorieux.

Il est humble et chevauchant sur un âne,  
et sur un poulain, fils des ânesses<sup>4</sup>. »

Il croit que ce passage le concerne, et il se fait amener un âne à Bethphagé, au moment de faire, dans la capitale du monde juif, une entrée qu'il présume définitive et triomphale.

1. Évangile selon Lucanus, XVIII.

2. — XVIII.

3. — Iohanan, XV.

4. Zekarya, IX.

*tisé, et, si vous voulez le comprendre, celui-ci, c'est Éliyahou, celui qui devait venir*<sup>1</sup>. »

Il proclame sa messianité, à Nazareth, en pleine synagogue :

« Or Ieschou vint à Nazareth, où il avait été nourri et, selon sa coutume, entra le jour du schabbath dans la synagogue. Il se leva pour lire; on lui donna le livre du nabi Ieschayahou (Isaïe). Et, quand il l'eût déroulé, il trouva le passage où était écrit :

« L'esprit d'Adonai est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, il m'a envoyé pour publier la délivrance aux captifs et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour donner la liberté aux foules, pour proclamer l'an de bienveillance d'Adonai<sup>2</sup>. »

Puis, ayant ployé le livre et l'ayant rendu au ministre, il s'assit; les yeux de tous ceux qui se tenaient en la synagogue étaient fixés sur lui. Alors il commença de leur dire :

« AUJOURD'HUI CETTE ÉCRITURE EST ACCOMPLIE A VOS OREILLES<sup>3</sup>. » *que mais au pte guerer?*

Il revient sans cesse sur cette affirmation :

Mosché « A ÉCRIT SUR MOI<sup>4</sup>. »

« Vous vous enquérez diligemment des Écritures parce que vous estimez par elles acquérir la vie éternelle; mais celles-ci TÉMOIGNENT A MON SUJET<sup>5</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, XI.

2. Voici la citation exacte :

« L'esprit d'Adonai est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres et il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé. » (Ieschayahou, LXI.) D'après le Targoum d'Jonathan, ce passage avait alors une signification messianique.

3. Évangile selon Lucanus, IV.

4. — Iohanan, V.

5. — Lucanus, XXIV.

→ « *Commençant par Mosché et par les nebiim, il leur développa tout ce qui, dans les Écritures, LE CONCERNAIT<sup>1</sup>* » :

→ « *Tout ce qui a été écrit par les nebiim va s'accomplir pour le Fils de l'homme<sup>2</sup>.* »

Dans tout ce qu'il lui arrive il voit l'accomplissement d'une prophétie.

Il rapproche chaque incident de sa vie d'un passage de la Bible et s'efforce de suivre les indications de ce recueil mystique.

Les Juifs le haïssent

→ « *afin que soit réalisée la parole écrite dans leur thora : « Ils m'ont haï gratuitement<sup>3</sup>.* »

Et ici il s'identifie à David, à qui on attribuait le psaume LXIX, dans lequel on lisait :

« Délivre-moi, ô Élohim,  
car les ondes viennent jusqu'à ma vie.

→ Plus nombreux que les cheveux de ma tête  
sont ceux qui me haïssent gratuitement. »

On lisait dans Zekarya :

« Aie la clameur de joie, fille d'Ierouschalaïm.

Voici que ton roi entre en tes murs,

→ Juste et victorieux.

Il est humble et chevauchant sur un âne,

et sur un poulain, fils des ânesses<sup>4</sup>. »

Il croit que ce passage le concerne, et il se fait amener un âne à Bethphagé, au moment de faire, dans la capitale du monde juif, une entrée qu'il présume définitive et triomphale.

1. Évangile selon Lucanus, XVIII.

2. — XVIII.

3. — Iohanan, XV.

4. Zekarya, IX.

## CHAPITRE XI

### Ieschou, roi.

*mas é só a espiritualidade, ambiciona a temporalidade,  
de tambem, e esta velia mais.*

• Comment Ieschou conçoit-il le Maschiah ?

Pour lui, le Maschiah est un roi, un oint (*χριστος*, christ),  
le roi des Juifs.

La troisième hallucination du désert montre qu'il caressa  
l'idée d'arriver à la domination temporelle du monde :

*um ambicioso  
nao inteligente*  
→  
*colher avas*

« Le diable le transporte vers une fort haute montagne et  
lui découvre tous les royaumes du monde et leur gloire : « JE  
TE DONNERAI, LUI DIT-IL, TOUT CELA, si tombant à terre tu me  
fais le prosternement<sup>1</sup>. »

Les mosaïstes orthodoxes lui ayant reproché de grappiller  
le jour du schabbath, il se compare à David affamé  
entrant dans le temple et mangeant les pains de proposition  
réservés aux seuls cohénim<sup>2</sup>. Il se dépeint tantôt  
comme un roi<sup>3</sup>, tantôt comme un fils de roi<sup>4</sup>, tantôt comme  
un noble qui part pour chercher son royaume<sup>5</sup>.

1. Évangile selon *Matthias*, IV.
2. — *Markos*, II.
3. — *Matthias*, XII ; *Lucanus*, XI.
4. — *Matthias*, XVIII.
5. — *Matthias*, XXII.



Au surplus il est supérieur aux plus grands des monarques qui l'ont précédé, comme aux plus illustres parmi les prophètes :

→ « IL Y A ICI PLUS QU'IONA (JONAS)... PLUS QUE SCHELOMO (Salomon)<sup>1</sup> ».

Il promet à ses disciples de faire d'eux, bientôt, de riches feudataires : *Como todos os aventureiros, fazem eu prometer*

→ « *En vérité, personne qui ait laissé maison, ou frère ou sœur, ou enfants, ou champs POUR L'AMOUR DE MOI et de la bonne nouvelle et n'en reçoive MAINTENANT, EN CE TEMPS, cent fois autant en maisons, frères et sœurs, et mère, et enfants, et champs, au milieu des persécutions, et au siècle à venir la vie éternelle<sup>2</sup>.* »

Il en choisit douze pour être les gouverneurs des douze tribus juives.

C'est sur un âne, la monture des rois en temps de paix, qu'il fait sa dernière entrée à Hiérusalem, tandis que ses disciples crient :

→ « *Béni soit le roi qui vient au nom d'Adonai<sup>3</sup> !* »

Après son arrestation, les soldats de Pilatus le saluent ironiquement du titre qu'il se donne :

→ « *Salut, le roi des Juifs<sup>4</sup> !* »

Et Pilatus lui demande :

→ « *Es-tu le roi des Juifs ?* »

→ « *TU LE DIS* », répliqua Ieschou<sup>5</sup>. »

1. Évangile selon Lucanus, XIX.

2. — Markos, X.

3. — Lucanus, XIX.

4. — Iohanan, XIX.

5. — Markos, XIV ; Lucanus, XXIII.

*isto contradizão entre a  
humildade de não  
ambição*

Assurément il espéra d'abord jouer un rôle politique, monter sur le trône de David, soumettre à son joug tous les royaumes de la terre, instituer la théocratie universelle. Ce n'est que plus tard, en raison de ses insuccès, qu'il rêva le royaume du ciel, sans toutefois désespérer de dominer les Juifs et les goïm.

Au surplus rien de commun entre lui et les conspirateurs d'alors, les zélotes, les kanaïm, un Iehouda Makabi (Judas Macchabée), un Iehouda de Gamala, un Matthias Margaloth. La vigueur des insurrections n'est pas en cet homme gracieux, maladif, dont le coup de lance du soldat romain révélera la tare héréditaire. Il n'est ni républicain, ni légitimiste; l'oppression romaine ne l'incommode guère; l'idéal davidique ne le préoccupe point. Il est IESCHOUITE, rien de plus, et n'a qu'un désir: régner, en tant que fils d'Élohim, sur la terre s'il est possible et, si la terre, si la Judæa se refuse, dans les hauteurs du ciel:

« *Ma royauté n'est pas de ce monde*, dit-il au procurator; *si elle était de ce monde, mes gens lutteraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais ma royauté n'est point d'ici-bas.* »

Alors Pilatus lui dit:

« *Es-tu donc roi?* »

— « *C'est toi, s'écria Ieschou, qui dis que je suis roi<sup>1</sup>!* »

Le progrès de son ambition explique qu'il en soit arrivé à nier l'ascendance davidique qu'on lui avait prêtée. Il préférerait sa filiation divine à une filiation royale. Lui qui se croit le Maschiah, il affirme, dans un curieux passage, que le Maschiah ne descend pas de David, et il se base pour l'affirmer sur un psaume attribué à David lui-même, où il pense que celui-ci a voulu désigner le Maschiah futur:

1. Évangile selon Iohanan, XVIII.

esta é a verdade de vertica

como heji os jesuitas querem o mundo

→

formula jesuitica he → o dizer

« Ieschou, enseignant au temple, prit la parole en ces termes : « Comment les sophérim annoncent-ils que le Maschiah est le fils de David ? David lui-même a dit dans l'Esprit saint : « Adonaï a dit à mon seigneur (d'après Ieschou, celui que David appelle son seigneur est le Maschiah) : « Sieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis les ennemis pour escabeau à tes pieds<sup>1</sup>. » Si donc David le nomme seigneur, comment est-il son fils<sup>2</sup> ? »

1. Voici le passage du psaume CX :

« Parole d'Iahvé à mon seigneur :

Sieds-toi à ma droite

Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à tes pieds. »

Dans certains manuscrits de la Bible, le mot mystérieux *Iahvé* était sans doute remplacé par le mot *Adonaï* : d'où la variante d'Ieschou.

2. Évangile selon Mathias, XXII ; Lucanus, XX.

L'anecdote se retrouve dans l'Évangile de l'Enfance.

*o quel difformité de que j'aurais dessein  
le torse.*

## CHAPITRE XII

### Ieschou, fils d'Iahvé.

*Subindo em grandeza e o centro ca*

Calmeil, Delasiauve, Brierre de Boismont, Spielmann ont signalé la tendance qu'ont les mégalomanes à répudier leur véritable origine et à faire entrer des prétentions à une naissance illustre dans l'organisation de leur délire.

Ieschou ne se croyait pas le fils de son véritable père, le fils du charpentier de Nazareth. Il ne se croyait pas non plus le fils de Miryam ; à une remarque que la vieille galiléenne lui fait aux noces de Cana il répond brutalement : « *Qu'y a-t-il, femme, entre toi et moi* <sup>1</sup>? » Non seulement « *le père, Élohim, l'a marqué de son sceau* <sup>2</sup> », mais il est le fils d'Élohim. C'est là un caractère qui n'appartenait point au Maschiah traditionnel ; c'est là une conception qui marque sa folie d'un cachet indélébile.

*Quid  
degen...  
induct  
me gra  
dram*

Comment cette conception était-elle née ?

Dans l'*Exode* <sup>3</sup>, dans les productions d'Oschéa <sup>4</sup> (Osée) et d'Ieschayahou <sup>5</sup> (Isaïe), Iahvé appelle Israël son fils et les

1. Évangile selon Iohanan, II.

2. — — VI.

3. Exode, IV.

4. Oschéa, XI.

5. Ieschayahou, LXIII.

Juifs appellent Iahvé leur père<sup>1</sup>. Dans le *Deutéronome*<sup>2</sup>, Mosché les appelle « fils d'Iahvé ». A l'auteur du psaume II le dieu dit : « Tu es mon fils. » Dans *Schemouël*, il annonce à David qu'il servira de père à son successeur, et que ce successeur lui sera comme un fils<sup>3</sup>. Or Ieschou se croyait le successeur de David. On est donc en droit de penser qu'il puisa l'idée de sa filiation divine dans les livres de l'Ancien Testament. Au surplus les fils de Dieu constituent, parmi les théomégalomanes, une variété connue et dûment classée. *pour préciser que tous ces juifs avaient un ser*

Cette conception de son origine datait, nous l'avons vu, de sa puberté. Elle prit, lors de la période d'agitation qui marqua sa visite à Iohanan le Baptiseur, lors de son baptême et de son jeûne dans la solitude, une vivacité particulière et donna lieu à des hallucinations verbales. En effet, cependant qu'Iohanan le plongeait dans le Jordanes, il entendit une voix lui dire :

→ « Tu es mon Fils, le bien aimé, dans lequel je prends plaisir<sup>4</sup>. »

Au désert, Schatan lui parla en ces termes :

→ « Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains<sup>5</sup>. »

Et, au cours d'une l'hallucination pendant laquelle il se croyait sur la terrasse du temple de Hiérusalem :

→ « Si tu es le Fils d'Élohim, jette-toi en bas<sup>6</sup>. »

Dès lors sa conviction est inébranlable et il la proclame ardemment :

1. Ibid., LXIV.

2. *Deutéronome*, XIV.

3. II *Schemouël*, VII.

4. *Évangile selon Markos*, I.

5, 6. — *Matthias*, IV.

→ « JE SUIS ISSU D'ÉLOHIM ET J'EN VIENS <sup>1</sup>. »

→ « *Je suis sorti du père et venu dans le monde* <sup>2</sup>. »

→ « *Je vis par le père* <sup>3</sup>. »

→ « *Crois-tu au Fils d'Élohim?* » demande-t-il à un aveugle.

→ « — *Qui est-il, répondit l'homme, afin que je croie en lui.* »

→ — « *Tu l'as vu, reprit Ieschou, et C'EST CELUI QUI TE PARLE.* »

→ — « *Je crois, seigneur* <sup>4</sup> ! »

→ « *Nous ne te lapidons point, lui disent les Juifs, pour une bonne œuvre, mais pour blasphème, et parce que, toi étant homme, tu te fais fils d'Élohim.* »

→ — « *N'est-il pas écrit dans votre thora, dit Ieschou : « Moi je dis : « Vous êtes dieux ! » Si elle a nommé ceux-là dieux à qui la parole d'Élohim s'adressait, et si l'Écriture ne peut être enfreinte, moi que mon père a consacré et envoyé dans le monde, comment affirmez-vous que je blasphème quand je dis : « Je suis fils d'Élohim* <sup>5</sup> ? »

Lors de son jugement,

→ « *le cohen-hagadol lui adressa la parole en ces termes :*  
→ « *Je t'adjure par l'Élohim vivant de nous dire si tu es le Maschiah, le fils d'Élohim* ».

→ — « *TU L'AS DIT, répliqua Ieschou* <sup>6</sup>. »

Iahvé habitant le ciel, Ieschou en déduisait logiquement qu'il était descendu du ciel. Au surplus il ne fait que passer

1. Évangile selon Iohanan, VIII.

2. — — XVI.

3. — — VI.

4. — — IX.

5. — — X.

6. — *Malthias*, XXVI.

sur la terre impure; il y est en tournée, en mission: il reste un citoyen du ciel :

→ « JE SUIS D'EN HAUT. *Je ne suis point de ce siècle* <sup>1</sup>. »

Il en est de même de ses disciples :

→ « *Ils ne sont point du monde, de même que moi je n'en suis point* <sup>2</sup>. »

1. *Évangile selon Iohanan*, VIII.

2. — — — XVII.

## CHAPITRE XIII

Ieschou, confident, interprète et agent d'Iahvé.

*une subinde mais e mais.*

Iahvé n'a point de secrets pour son fils :

→ « *Tout m'a été donné de par mon père et nul ne connaît le Fils sinon le père; et pareillement nul ne connaît le père sinon le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler* <sup>1</sup>. »

→ « *Le père me connaît et je connais mon père* <sup>2</sup>. »

→ « *Je l'ai connu* <sup>3</sup> », lui dit-il.

Ces secrets, Élohim les lui communique de vive voix au cours des conversations qu'ils ont ensemble :

→ « *Je connais et garde sa parole* <sup>4</sup>. »

Et cette parole, Ieschou la révèle au monde :

→ « *Tout ce que j'ai appris de mon père, je vous l'ai fait connaître* <sup>5</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, XI; Lucanus, X.

2. — Iohanan, X.

3. — — XVII.

4. — — VIII.

5. — — XV.



→ « Celui qui m'a envoyé est véridique et ce que j'ai appris de lui, je le révèle au monde... Je ne fais rien de par moi, mais comme le père m'a enseigné, je proclame ces choses ; car celui qui m'a envoyé se tient avec moi ; il ne me laisse point seul, parce que je fais tout ce qui lui est agréable <sup>1</sup>. »

→ « Vous tâchez de me faire mettre à mort, moi un homme qui vous ai dit la vérité, laquelle j'ai apprise d'Élohim <sup>2</sup>. »

Bien plus, Iahvé parle et prophétise par sa bouche. Et ici nous retrouvons un symptôme fréquent chez les fous mystiques, le verbalisme pathologique. Tantôt le sujet a des hallucinations auditives verbales et répète ce qu'il entend, tantôt de l'automatisme verbal ou des hallucinations kinesthésiques verbales : il se figure alors qu'un être, autre que lui-même, articule ses paroles ; dans tous les cas, il se croit l'interprète d'un dieu. *il a*

→ « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé <sup>3</sup>. »

→ « Je ne parle pas de moi-même, mais c'est mon père qui me donne mandement pour ce que je dois dire et annoncer, et je sais que son ordre est vie éternelle. Les choses donc que je proclame, comme le père me l'a ordonné je les proclame <sup>4</sup>. »

→ « LE DISCOURS QUE VOUS ÉCOUTEZ N'EST PAS MIEN, MAIS DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ <sup>5</sup>. »

Il dit à Iahvé :

→ « J'ai achevé l'œuvre dont tu m'avais chargé... J'ai mani-

1, 2. Évangile selon Iohanan, VIII.

3. — — VII.

4. — — XII.

5. — — XIV.

→ festé ton nom aux hommes que tu m'as donné d'entre le monde, et ils ont gardé ta parole ; ils ont à présent reconnu que tout ce que tu m'as octroyé vient vraiment de toi, car je leur ai remis les paroles que tu m'avais données, lesquelles ils ont reçues ; et ils ont estimé que je suis issu de toi, et cru que tu m'avais envoyé <sup>1</sup>. »

Iahvé est toujours près de lui ou en lui :

→ « JE NE SUIS POINT SEUL, LE PÈRE ÉTANT AVEC MOI <sup>2</sup>. »

→ « Je ne suis pas seul, mais il y a moi et le Père qui m'a envoyé <sup>3</sup>. »

Le Rouah Élohim, l'Esprit d'Iahvé ou Saint-Esprit l'habite et le dirige :

→ « Quiconque aura blasphémé contre le Saint-Esprit, dit-il aux sophérim, n'obtiendra jamais de pardon, mais sera coupable d'un crime éternel. » Cela parce qu'ils disaient : « Il est possédé d'un esprit impur <sup>4</sup>. »

Interprète d'Élohim, Ieschou est aussi son envoyé, son agent. *acumulação de cargos.*

→ « JE SUIS VENU AU NOM DE MON PÈRE <sup>5</sup>. »

→ « Je ne suis point venu de par moi, mais lui m'a envoyé <sup>6</sup>. »

→ « Je ne suis point venu de moi-même ; mais je viens vrai-

1. Évangile selon Iohanan, XVII.

2. — — XVI.

3. — — VIII.

4. — Markos, III.

D'après un passage de l'Évangile des Hébreux cité par Origenès, l'Esprit le prend un jour par un de ses cheveux et le transporte sur le mont Thabor.

5. Évangile selon Iohanan, V.

6. — — VIII.

*ment de celui qui m'a envoyé et que vous ignorez. Mais moi je le connais, car je suis de par lui et il m'a envoyé<sup>1</sup>. »*

→ « JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POINT POUR FAIRE MA VOLONTÉ, MAIS CELLE DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ<sup>2</sup>. »

→ « *Mon aliment, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre<sup>3</sup>. »*

→ « *J'aime le père, et comme le père m'a ordonné ainsi j'agis<sup>4</sup>. »*

( Or faire la volonté de son père, c'est, pour Ieschou, annoncer la bonne nouvelle du royaume et accomplir ces œuvres thérapeutiques qu'il appelle par abréviation « *les œuvres<sup>5</sup>* ». Il croit, en effet, qu'il chasse les démons « *par le doigt d'Élohim<sup>7</sup>* ».

→ « *En vérité, en vérité, je vous déclare que le Fils ne peut rien faire de lui-même et à moins qu'il ne le voie faire au père, car quelque chose que fasse celui-ci, le Fils aussi le fait pareillement. De même en effet que le père ressuscite les morts et les vivifie, pareillement aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut<sup>8</sup>. »*

Au moment de rendre la vue à un aveugle, il déclare :

→ « *Il me faut accomplir les travaux de celui qui m'a envoyé<sup>9</sup>. »*

- |       |                         |          |
|-------|-------------------------|----------|
| 1.    | Évangile selon Iohanan, | VII.     |
| 2.    | — —                     | VI.      |
| 3.    | — —                     | IV.      |
| 4.    | — —                     | IV, XIV. |
| 5.    | — —                     | IX.      |
| 6.    | — —                     | V.       |
| 7.    | — Lucanus,              | XI.      |
| 8, 9, | — Iohanan,              | V.       |

*x fils, toute en vérité, qui pense que ment.*

Et, après avoir guéri une paralysie hystérique à la piscine de Bethesda : *a antya Lourdes!!*

→ « Mon père travaille jusqu'à maintenant et je travaille pareillement... Le père aime le Fils et lui découvre tout ce qu'il fait lui-même et il lui révélera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'émerveillement <sup>1</sup>. »

Il s'écrie encore, après la pseudo-résurrection d'Éléazar :

→ « Père, je te rends grâce de m'avoir écouté ; mais je savais bien que tu m'exauces toujours <sup>2</sup>. »

((( C'est également par la volonté d'Élobim que ses disciples sont des guérisseurs.

→ Ayant appris qu'ils chassaient les démons en son nom, « il tressaillit dans l'Esprit et s'écria : « Je te remercie, ô père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et avisés et les as révélées aux enfants <sup>3</sup>. »

Iahvé aime profondément Ieschou : il l'aimait « avant la création du monde <sup>4</sup> ». *C'priver en Avich de Teds*

Il aime également ses disciples, mais parce qu'ils sont ses disciples et dans la mesure où ils aiment leur rabbi. *intéressés*

→ « Tu les as aimés comme tu m'as aimé moi-même <sup>5</sup>. »

→ « Celui qui m'aime sera aimé de mon père <sup>6</sup>. »

→ « LE PÈRE VOUS AIME PARCE QUE VOUS M'AVEZ AIMÉ ET QUE VOUS M'AVEZ CRU ISSU D'ÉLOHIM <sup>7</sup>. »

1. Évangile selon Iohanan, V.

2. — — XI.

3. — Lucanus, X.

4. — Iohanan, XVII.

5. — — XVI.

6, 7. — — XIV.

Il veille à leurs besoins, leur procure des honneurs, met en eux son *Rouah* lorsqu'ils ont à répondre aux accusations de leurs ennemis, défend leur vie (aucun ne succombera sans qu'il le permette, leurs cheveux sont comptés)<sup>1</sup>, leur assure enfin l'entrée dans son royaume :

→ « Si vous sollicitez quelque chose du père, il vous le donnera EN MON NOM<sup>2</sup>. » *je le vois substituer au père!*

→ « Je vous ai établis afin que tout ce que vous demanderez au père EN MON NOM, il vous le donne<sup>3</sup>. »

→ « QUI ME SERVIRA, MON PÈRE LUI DONNERA HONNEUR<sup>4</sup>. »

→ « Ne crains point, petit troupeau, car le bon plaisir de votre père est de vous donner le royaume<sup>5</sup>. »

« Personne ne vient au père SI CE N'EST PAR MOI<sup>6</sup>. »

En revanche, Iahvé déteste ceux qui se refusent à devenir ses disciples : *(Claro)*

→ « Je suis le véritable cep et mon père est le vigneron ; tout sarment qui ne porte point de fruit EN MOI, il le tranche<sup>7</sup>. » *image de faux disciple*

- |    |                |           |      |
|----|----------------|-----------|------|
| 1. | Évangile selon | Malthias, | X.   |
| 2. | —              | Iohanan,  | XV.  |
| 3. | —              | —         | XV.  |
| 4. | —              | —         | XII. |
| 5. | —              | Lucanus,  | XII. |
| 6. | —              | Iohanan,  | XIV. |
| 7. | —              | —         | XV.  |

## CHAPITRE XIV

### Ieschou-lahvé.

*agou ja' cheya a ser pare fethe au m temps*

Le plus souvent, le théomégalomane finit par se confondre avec la divinité qui parle par sa bouche<sup>1</sup>. C'est ce qui arriva à Ieschou bar-Iossef. Il crut d'abord que les biens d'Iahvé lui appartenaient :

→ « TOUT CE QUE POSSÈDE MON PÈRE EST A MOI<sup>2</sup>. »

→ « *Tout ce qui m'appartient est à toi et tout ce qui t'appartient est à moi*<sup>3</sup> »,

lui dit-il encore avec cette familiarité ingénue dont il est coutumier. Le royaume d'Élohim est son propre royaume<sup>4</sup> ; le règne d'Élohim est son règne<sup>5</sup>. C'est du reste cette idée, cette idée-force, qui provoqua l'impulsion violente, les voies de fait dont il se rendit coupable à l'égard des marchands d'offrande du temple de Jérusalem.

*Sentiments  
à synonyme*

1. Vallon et Marie. *Des psychoses religieuses à évolution progressive*. Archives de neurologie, 1896-08.

2. Évangile selon Iohanan, XVI.

3. — — XVII.

4. — — *Matthias*, XIII; *Lucanus*, XXII.

5. — — *Matthias*, XVI.

→ « Ne faites pas, leur dit-il, de la maison de mon père une maison de marché<sup>1</sup> ! »

Les anges d'Élohim sont à ses ordres ; ils le servent dans le désert<sup>2</sup> ; la nuit de son arrestation, « un ange lui apparut du ciel, le fortifiant<sup>3</sup> », et il dit à La Pierre qui tire son glaive :

→ « Penses-tu que je ne puis prier mon père, lequel m'enverrait plus de douze légions d'anges<sup>4</sup>. » *que hyperbole !!!*

Les anges jouent un rôle dans son prochain triomphe :

→ « Il viendra avec les saints anges en la gloire de son père<sup>5</sup>. »

→ « En vérité, je vous affirme que vous verrez le ciel ouvert et les anges d'Élohim monter et descendre sur le Fils de l'homme<sup>6</sup>. »

→ Les races de la terre « verront le Fils de l'homme venir aux nuées d'en haut en puissance et grande gloire, lequel enverra ses anges avec grand son de trompette qui assembleront ses élus des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre<sup>7</sup>. »

Les anges seront les exécuteurs de ses jugements :

→ « Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges d'Élohim, mais qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges d'Élohim<sup>8</sup>. »

1. Évangile selon Iohanan, II.
2. — Markos, I; Matthias, IV.
3. — Lucanus, XXII.
4. — Matthias, XXVI.
5. — Markos, VIII; Matthias, XVI.
6. — Iohanan, I.
7. — Matthias, XXIV.
8. — Lucanus, XII.

→ « *Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de SON ROYAUME tous les scandales et tous les fabricants d'iniquité pour les jeter dans la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents<sup>1</sup>.* »

Si les serviteurs d'Iahvé, les anges, sont ses serviteurs, l'ennemi traditionnel d'Iahvé, Schatan, est son ennemi personnel. Schatan, l'ayant tenté dans le désert, il lui dit :

→ « *Tu ne tenteras pas Adonaï, ton Élohim<sup>2</sup>.* »

Et il s'exprime ainsi dans la Parabole du Semeur :

→ « *Le semeur sème le verbe. Voyez ceux qui sont le long du chemin où la parole est jetée. Sitôt qu'ils l'ont ouïe, arrive Schatan qui enlève la parole semée en leur cœur<sup>3</sup>.* »  
« *afin qu'ils ne soient pas sauvés en croyant<sup>4</sup>.* »

« *Or, celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde. La bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie ce sont les fils des mauvais ; et l'ennemi qui l'a semé, le diable<sup>5</sup>.* »

Enfin il en arrive à croire qu'il est Iahvé lui-même.

Il s'identifie en effet avec l'Adonaï Iahvé d'Ieschayahou :

« *Voici qu'Adonaï Iahvé vient plein de force,  
avec son bras dominateur ;  
son salaire est avec lui,  
et devant sa face se tient son loyer.*

Comme un berger, il va paître son troupeau  
il assemblera ses agneaux entre ses bras  
et les portera sur son sein ;

1. *Évangile selon Matthias, XIII.*

2. — *Matthias, IV ; Lucanus, V.*

3. — *Markos, IV.*

4. — *Lucanus, VIII.*

5. — *Matthias, XIII.*



les brebis qui allaitent, il les conduira soigneusement <sup>1</sup>. »

→ « Si vous me connaissiez dit-il à ses auditeurs, vous connaîtriez aussi mon père <sup>2</sup>. »

→ « MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN <sup>3</sup>. »

→ « O père, je suis en toi et tu es en moi... Nous sommes un <sup>4</sup>. »

→ « Qui croit en moi, ce n'est point en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé <sup>5</sup>. »

Il dit à Philippos :

→ « QUI M'A VU A VU LE PÈRE; alors comment dis-tu : « Montre-nous le père ? » Ne crois-tu point que je suis dans le père et le père en moi ? Les propos que je tiens, je ne les tiens point de moi-même ; mais le père demeurant en moi accomplit ses œuvres. Croyez donc de moi que je suis dans le père et le père en moi <sup>6</sup>. »

Et à Theoma :

→ « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez le père : et, dès ce moment, vous le connaissez et vous l'avez vu <sup>7</sup>. »

Il est aussi vieux qu'Élohim :

→ « DEVANT QU'ABRAHAM FÛT <sup>8</sup>, JE SUIS. »

Le glorifier, c'est glorifier Iahvé <sup>9</sup> :

1. Ieschayahou, XL. Trad. Ledrain, 1889.

2. Évangile selon Iohanan, VIII.

3. — — X.

4. — — XVI.

5. — — XII.

6. — — XIV.

7. — — VIII, XIV.

8. — — VIII.

9. — Lucanus, XVII.

→ « *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Élohim en lui. Si Élohim est glorifié en lui, il le glorifiera aussi en lui-même, et cela bientôt<sup>1</sup>.* »

Le haïr, c'est haïr Iahvé :

→ « *Qui m'a en haine a aussi en haine mon père<sup>2</sup>.* »

Dès lors on conçoit qu'il ne se croyait point tenu d'observer les commandements de la religion de Mosché. Les perouschim lui ayant reproché d'avoir grappillé le jour du schabbath, il déclare sans ambages :

→ « LE FILS DE L'HOMME EST MAÎTRE DU SCHABBATH<sup>3</sup>. »

Un autre jour, il s'écrie :

→ « LE FILS DE L'HOMME A LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS SUR LA TERRE<sup>4</sup>. »

Enfin il participe à l'ubiquité du dieu des Juifs :

→ « *Là où il y a deux ou trois rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux<sup>5</sup>.* »

→ « *Aussi, dit l'évangéliste selon Iohanan, les Juifs cherchaient-ils d'autant plus à le mettre à mort parce que, non seulement il avait violé le schabbath, mais parce qu'il avait*

1. Évangile selon Iohanan, XIII.

2. — — XV.

3. — Markos, II; Matthias, IX, XII; Lucanus, V, VI.

4. — Markos, II; Matthias, IX; Lucanus, V.

Ieschou passait pour avoir envoyé à Abgar Oukâma, roi d'Édessa, sept sentences dont celles-ci :

« Je ne suis pas simplement un homme, mais un Élohim parfait et un homme parfait. »

« Je suis éternel et il n'y a pas d'autre Élohim que moi. »

« Je vis en tout temps, toujours et éternellement. »

5. Évangile selon Matthias, XVIII.

*appelé Élohim son propre père, se faisant lui-même l'égal d'Élohim<sup>1</sup>. »*

Ces citations se suffisent à elles-mêmes. *clausure*

Il n'est pas, dans l'histoire de la science, de délire théo-  
mégalo-maniaque qui se manifeste d'une façon plus éclatante. *clausure*

1. Évangile selon Iohanan, V. *que vendade!*

## CHAPITRE XV

### La résurrection et le triomphe d'Ieschou.

*parfrontas juu,*  
*Ablicus*

L'étude des théomégalomanes a montré qu'il n'est pas de raisonnements, d'injures, d'avanies, de violences capables d'anéantir leurs erreurs. Ieschou fait à Hiérusalem une entrée lamentable sur son ânon; personne, à l'exception de quelques galiléens, ne fait attention à ce prétendant de comédie: il n'en reste pas moins le « *roi des Juifs* ». Il est enlevé à Gethsémani par une poignée de badauds: il n'en reste pas moins le « *Fils d'Élohim* ». On le fouette d'une façon ignominieuse: il demeure l'interprète et l'agent d'Iahvé! On va le mettre en croix: il se proclame immortel!

*peur*  
*co*

Dès Césaræa de Philippos, il commença à apprendre à ses disciples:

*parce videurismo*

« qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fût rejeté des zekénim (anciens), des chefs des cohénim et des sophérim, qu'il fût mis à mort et RESSUSCITÂT TROIS JOURS APRÈS<sup>1</sup>. »

1. Évangile selon Markos, VIII; Matthias, XVI; Lucanus, IX.

Cette idée de la résurrection au troisième jour, il paraît l'avoir empruntée à Oschéa :

« Retournons-nous-en vers Iahvé...  
dit ce nabi.

Après deux jours il nous donnera la vie.  
La troisième journée, il nous redressera ;  
Devant lui nous vivrons <sup>1</sup>. »

Depuis lors, Ieschou exprima à plusieurs reprises la même pensée :

« Partant de là, ils s'en allèrent par la Galilœa, et il ne voulait pas que personne le sût ; car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, lesquels le feront mourir ; mais, après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour <sup>2</sup>. »

Ils étaient en chemin, montant à Hiérusalem, et Ieschou allait devant eux. Ils le suivaient, troublés et épouvantés. Réunissant de nouveau les douze auprès de lui, Ieschou commença de leur annoncer ce qui lui devait advenir : « Voici que nous montons à Hiérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des cohénim et aux sophérim, lesquels le condamneront à mort et le livreront aux goïm ; ceux-ci le tourneront en dérision, cracheront sur lui, puis le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour <sup>3</sup>. »

« De même qu'Iona fut au ventre de la baleine trois jours et trois nuits, ainsi sera le Fils de l'homme au sein de la terre trois jours et trois nuits <sup>4</sup>. »

1. Oschéa, VI.

2. Évangile selon Markos, IX; Matthias, XVII, XVIII; Lucanus, XX, XVII.

3. — Markos, X; Matthias, XX; Lucanus, XVIII.

4. — Matthias, XII.

→ « *Après ma résurrection, leur dit-il encore, je vous précéderai en Galilæa* <sup>1</sup>. »

Cette idée délirante prit une importance considérable après sa mort. La disparition de son cadavre fit croire aux paysans galiléens que la prophétie de leur rabbi se réalisait; à la faveur de l'émotion provoquée par son arrestation et son supplice, cette conviction se traduisit par des hallucinations visuelles qui donnèrent un corps à la légende. Elle est encore, après vingt siècles, pour les chrétiens une réalité. *Il y a queu nas racisours*

Lorsqu'ieschou aura « *repris sa vie* », lorsqu'il sera ressuscité, il remontera au ciel, au paradis, au royaume d'Élohim, il rentrera dans le sein d'Iahvé et se confondra avec lui. On verra, affirme-t-il,

→ « LE FILS DE L'HOMME REMONTER LA OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT <sup>2</sup>. »

Au cours du dernier repas, il dit à ses disciples :

*sera pena!*  
→ « *Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau au royaume d'Élohim* <sup>3</sup>. »

→ « *Là où je vais vous ne pouvez venir... VOUS ÊTES D'EN BAS, JE SUIS D'EN HAUT; vous êtes de ce monde, moi je ne suis point de ce siècle* <sup>4</sup>. »

Crucifié, il dit à l'un de ses compagnons de supplice.

→ « *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis* <sup>5</sup>. »

→ Ainsi, « *issu d'Élohim, il retourne à Élohim* <sup>6</sup>. »

1. Évangile selon Markos, XIV.

2. — Iohanan, VI. — Dans la lettre d'ieschou à Abgar, on lit : « Il faut que j'accomplisse ce pourquoi j'ai été envoyé et qu'après cela je retourne vers celui qui m'a envoyé. »

3. Évangile selon Markos, XIV; Matthias, XXVI; Lucanus, XXII.

4. — Iohanan, VIII.

5. — Lucanus, XXIII.

6. — Iohanan, XIII, XVI.

→ « Je suis sorti du père et venu dans le monde ; puis je délaisse le monde pour retourner au père <sup>1</sup>. »

→ « Ce jour-là, vous saurez que je suis dans mon père <sup>2</sup>. »

→ « Je viens vers toi <sup>3</sup> », dit-il à Iahvé.

→ « Je suis à toi <sup>4</sup>. »

Au moment d'expirer il s'écrie :

→ « Père, je remets mon esprit entre tes mains <sup>5</sup>. »

(( Ce retour au ciel marquera l'heure de son triomphe ; il s'applique, en effet, ce passage d'Ieschayahou :

« Il adviendra, en ce jour-là, que ce rejeton d'Ischaï, dressé comme enseigne des peuples, sera recherché des nations, et glorieux sera son séjour <sup>6</sup>. »

Et cet autre :

« Je suis honoré devant Iahvé. et mon Élohim est ma force <sup>7</sup>. »

Et il annonce qu'

→ « on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire <sup>8</sup>. »

Après son arrestation,

→ « le cohen-hagadol le questionna ainsi :

→ « Es-tu le fils du Béni ? »

→ — « Je le suis, répliqua Ieschou. »

Puis il ajouta, empruntant une image à Daniel :

1. Évangile selon Lucanus, XVI.

2. — — XIV.

3, 4. — — XVII.

5. — — XXIII.

6. Ieschayahou, XI.

7. Ieschayahou, XLI.

8. Évangile selon Markos, XIII; Matthias, XXIV; Lucanus, XVII.

imitou o mo  
saismo

→ « VOUS VERREZ LE FILS DE L'HOMME ASSIS A LA DROITE DE LA PUISSANCE ET S'AVANÇANT AVEC LES NUÉES DU CIEL<sup>1</sup>. »

*C'est la « na verdade »*  
 → « En vérité, je vous affirme que VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT ET LES ANGES D'ÉLOHIM MONTER ET DESCENDRE SUR LE FILS DE L'HOMME<sup>2</sup>. »

Il emprunte encore ce trait aux psaumes XVI et CX :

→ « *Le Fils de l'homme sera assis à la droite de la vertu d'Élohim*<sup>3</sup>. »

Son avènement sera soudain et emplira le monde :

→ « *Comme l'éclair part d'Orient et éclate jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme*<sup>4</sup>. »

Nul, excepté Iahvé, n'en connaît l'heure.

→ « *A une heure inattendue viendra le Fils de l'homme*<sup>5</sup>. »

→ « *Quant à ce jour-là et à l'heure, nul ne les sait, pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, mais le seul père*<sup>6</sup>. »

→ « *Comme aux jours de Noah (Noé), ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Car de même qu'ils étaient au temps d'avant le déluge, mangeant, buvant, prenant femme et donnant femme, jusqu'au jour où Noah entra dans l'arche, sans qu'ils pressentissent le cataclysme avant sa venue, lequel les emporta tous, ainsi en adviendra-t-il de l'avènement du Fils de l'homme... Soyez prêt, car à l'heure que vous ne penserez pas surgira le Fils de l'homme*<sup>7</sup>. »

1. Évangile selon Markos, XIV; Matthias, XXVI; Lucanus, XXII.

2. — Iohanan, I.

3. — Lucanus, XXII.

4. — Matthias, XXIV; Lucanus, XVII.

5. — Lucanus, XII, XVII.

6, 7. — Matthias, XXIV.



Toutefois, ce jour est proche. Il dit en effet à ses apôtres en leur donnant leur mission :

→ « Vous n'aurez pas parachevé les villes d'Israël que le Fils de l'homme ne soit venu <sup>1</sup>. »

*ici c'est toujours « en veridade »*  
 → « En vérité, je vous dis que, PARMI CEUX QUI SONT ICI PRÉSENTS, IL EN EST QUI NE VERRONT POINT LA MORT AVANT D'AVOIR CONTEMPLÉ LE FILS DE L'HOMME ARRIVANT EN SON RÈGNE <sup>2</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, X.

2. — — XVI; Lucanus, IX.

## CHAPITRE XVI

### Ieschou, juge suprême.

*a main des megalomaniacs.*

S'appliquant un passage du psaume cx, Ieschou s'identifie également avec ce seigneur, ce « roi de justice » qui s'assoit à la droite d'Iahvé, juge les nations, punit les rois, multiplie les cadavres et n'a de repos qu'il n'ait ses ennemis pour escabeau à ses pieds <sup>1</sup>.

Il s'identifie encore avec ce rejeton d'Ischaï dont parle Ieschayahou et qui *nada original.*

« en toute justice jugera les faibles,  
et en toute droiture reprendra les débonnaires de la terre ;  
il frappera le pays avec la verge de sa bouche,  
et avec le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.

La justice sera la ceinture de ses reins

Et la vérité celle de ses flancs. »

Il lèvera une enseigne pour les nations,

« il assemblera les chassés d'Israël

et des quatre coins de la terre

ramassera les dispersés d'Iehouda <sup>2</sup>. »

1. Le psalmiste s'exprime ainsi :

« Parole d'Iahvé à mon Seigneur :

« Sieds-toi à ma droite

Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à tes pieds. »

2. Ieschayahou, XI.

Ainsi le fils du charpentier de Nazareth présidera les assises suprêmes et procédera au jugement dernier :

→ « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son père, avec ses anges, et rendre alors à chacun selon ses œuvres* <sup>1</sup>. »

Aux élus il donnera la vie éternelle ; il les sauvera de la mort et les recevra dans le royaume d'Élohim.

→ « *Glorifie ton Fils, dit-il à Iahvé, pour que le Fils te glorifie, comme TU LUI AS DONNÉ POUVOIR SUR TOUTE CHAIR, de sorte qu'à tous ceux que tu lui as remis, il octroyât une vie éternelle* <sup>2</sup>. »

→ « *Nul ne peut venir à moi si le père, qui m'a envoyé, ne le tire, et que JE NE LE RESSUSCITE au dernier jour* <sup>3</sup>. »

Quant aux damnés, il les plongera dans l'enfer :

→ « *Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous les fabricants d'iniquité pour les jeter en la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents* <sup>4</sup>. »

Plusieurs de ses disciples mêmes, les moins croyants, les moins soumis sans doute, ne seront pas épargnés : *que insubj...*

→ « *Beaucoup, venant d'Orient et d'Occident, seront à table au royaume des cieux avec Abraham, Icehak et Iaäkob, tandis que les fils du royaume seront expulsés dans les*

1. Évangile selon Malthias, XVI ; Lucanus, IX.

Ioustinos, dans son *Dialogue avec Tryphôn*, cite cette parole d'Ieschou :  
« C'est dans l'état où je vous surprendrai que je vous jugerai. »

2. Évangile selon Iohanan, XVII.

3. — — VI.

4. — Markos, XIII.

*ténèbres du dehors, là où il y aura lamentation et grincement de dents*<sup>1</sup>. »

Ce jugement, c'est encore par délégation d'Iahvé qu'il l'exerce.

→ « *Le père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils, A CET EFFET QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PÈRE*<sup>2</sup>. »

→ « *Je ne juge personne, que si même je juge, mon jugement est droit, car je ne suis pas seul, mais il y a moi et le père qui m'a envoyé*<sup>3</sup>. »

Quant au critérium qui lui permettra de séparer les élus des damnés, il répond parfaitement à ce que nous savons de l'égoïsme et de l'orgueil des paranoïaques et surtout des théomégalomanes. Les élus, ce seront ceux qui lui auront donné à manger et à boire, qui l'auront recueilli, vêtu, visité, qui auront fait la volonté de son père, c'est-à-dire sa propre volonté, qui n'auront pas eu honte de lui et l'auront confessé devant les hommes. Les damnés, ce seront les autres :

→ « *Quand le Fils de l'homme viendra en sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiera sur son trône glorieux. Toutes les nations seront rassemblées en sa présence, et il séparera les hommes les uns des autres comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors LE ROI dira à ceux qui se tiendront à sa droite :*

→ « *Venez, les bénis de mon père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. CAR J'AI EU FAIM, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A MANGER ; J'AI EU*

1. Évangile selon Matthias, VIII.

2. — Iohanan, V.

3. — — VIII.

SOIF, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A BOIRE ; J'ÉTAIS ÉTRANGER, ET VOUS M'AVEZ RECUEILLI ; NU, ET VOUS M'AVEZ VÊTU ; MALADE, ET VOUS M'AVEZ VISITÉ ; J'ÉTAIS EN PRISON, ET VOUS M'ÊTES VENU VOIR. »

Il tiendra ensuite ce discours à ceux qui seront à sa gauche :  
 « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges, CAR J'AI EU FAIM, ET VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A MANGER ; J'AI EU SOIF, ET VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A BOIRE ; J'ÉTAIS ÉTRANGER ET VOUS NE M'AVEZ POINT RECUEILLI ; NU, ET VOUS NE M'AVEZ POINT VÊTU ; MALADE ET EN PRISON, ET VOUS NE M'AVEZ POINT VISITÉ<sup>1</sup>. »

« Chacun qui dit : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entrera pas au royaume des cieux, mais celui-là qui fait la volonté de mon père, lequel est aux cieux. Plusieurs me diront en cette journée : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, en ton nom jeté hors le démon et en ton nom accompli de nombreux miracles ! » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de moi, ô les fabricants d'iniquité<sup>2</sup>. »

« QUICONQUE AURA EU HONTE DE LUI *parmi cette nation adultéresse et pécheresse*, le FILS DE L'HOMME AURA PAREILLEMENT HONTE DE LUI, quand il viendra avec les saints anges, en la gloire de son père<sup>3</sup>. »

QUICONQUE ME CONFESSERA DEVANT LES HOMMES, JE LE CONFESSERAI AUSSI DEVANT MON PÈRE, *celui qui est dans les cieux*. Mais, QUI ME RENIERA DEVANT LES HOMMES, MOI AUSSI JE LE RENIERAI DEVANT MON PÈRE QUI EST AU CIEUX<sup>4</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, XXV.

2. — Matthias, VII.

3. — Markos, VII ; Lucanus, IX.

4. — Matthias, X ; Lucanus, XII.

Aux premiers il permettra même de participer au jugement suprême :

« *En vérité, je vous affirme que VOUS QUI M'AVEZ SUIVI EN LA NOUVELLE VIE, quand le Fils de l'homme sera assis au trône de sa gloire, vous pareillement, assis sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël<sup>1</sup>.* »

Il se figure que ses disciples, lorsqu'ils auront à répondre devant les tribunaux des hérésies et des scandales de la secte, seront inspirés par le Rouah Élohim, de telle sorte qu'on peut lui appliquer ce passage de Dagonet : « Les monomaniques ambitieux voient dans les individus qui les entourent des personnages de haute distinction<sup>2</sup>. »

Dans les pêcheurs du lac de Tibérias, Ieschou ne voyait rien moins que des demi-dieux. *Amico!*

1. *Évangile selon Matthias*, VII ; *Lucanus*, XXII.

2. Dagonet. *Traité des maladies mentales*, 1862, Paris, p. 80.

## CHAPITRE XVII

### Ieschou, agneau.

Comme il arrive toujours chez les paranoïaques, le délire d'Ieschou s'enrichissait de nouvelles erreurs au hasard des événements. A mesure que le succès exaltait son orgueil, il s'élevait dans la hiérarchie des puissances. D'abord Maschiah, roi, successeur de David, nous le voyons, de sa propre autorité, se promouvoir Fils d'Élohim, Fils de l'homme qui est au ciel, confident, interprète d'Iahvé et, par instants, Iahvé lui-même.

*notando*  
A ces conceptions, les menaces, les injures, les voies de fait dont il était l'objet de la part des hérodiens et des mosaïstes fanatiques, le danger certain qu'il courait ajoutèrent une conception inédite. Réellement obsédé par la crainte de la mort, s'exagérant d'ailleurs, comme tous les fous mystiques, les persécutions dont il était victime, il revenait sans cesse dans ses discours sur son arrestation, sa condamnation, son exécution prochaines. *mas que Dieu era este. 9/*

Certain de ne pas échapper aux juges du synhédron, implacables pour les destructeurs du culte établi, il lui fallait trouver dans l'Ancien Testament des prophéties relatives aux persécutions et au supplice du Maschiah. *cu era o recurso ao mosaísmo*

→ « N'est-il pas écrit quelque part, se demande-t-il, à l'en-

*droit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé<sup>1</sup> ? »*

Ses recherches dans l'Ancien Testament lui permirent de répondre par l'affirmative.

Le chapitre LIII d'Ischayahou (Isaïe) lui fournit une première référence. Il s'identifie avec ce serviteur d'Iahvé « dédaigné et délaissé des hommes, homme douloureux », honni, mésestimé,

« parce qu'il portait nos maladies  
et avait le fardeau de nos douleurs. »

« C'était pour nos forfaits qu'il était frappé  
et pour nos iniquités qu'on le voyait écrasé.  
Sur lui pesait la rançon de notre paix,  
et grâce à sa blessure nous étions guéris. »

Il était « pressé et affligé...

pareil à l'agneau mené à la tuerie... »

et frappé pour le forfait du peuple.

« Dans sa science, faisait dire encore à Iahvé le nabi du VIII<sup>e</sup> siècle, mon serviteur, le juste, en justifiera de nombreux

et chargera sur lui leurs iniquités.

Avec les grands je lui donnerai partage,  
et il séparera le butin avec les puissants,  
en échange de ce qu'il aura répandu sa vie jusqu'à la mort,  
étant placé au rang des pécheurs,  
et de ce qu'il aura porté les fautes de nombreux hommes  
et intercédé pour les transgresseurs. »

Le dieu d'Israël disait encore à son serviteur au chapitre XLIX du même prophète :

« Au temps de bienveillance, je t'écoute :  
et, au jour de salut, je te secours.

1. *Evangile selon Markos, IX.*



Je te façonne et t'institue pour l'alliance du peuple,  
pour redresser le pays et partager les héritages dérobés,  
pour crier aux garottés : « Sortez »,  
et à ceux qui sont dans la nuit : « Montrez-vous. »

Il m'a dit :

« C'est peu que tu sois mon serviteur,  
pour restaurer les tribus d'laäkob  
et rétablir les sauvés d'Israël ;  
Je te fais lumière des nations  
et veux que tu accomplisses mon salut jusqu'au bout de  
de la terre. »

Ainsi parle Iahvé, le rédempteur d'Israël, son saint,  
au méprisé des hommes,  
à l'abominable devant le peuple,  
à l'esclave des dominateurs. »

Ieschou s'appliquait également ce passage de *Daniel* :  
« Après ces soixante-deux semaines, un Maschiah sera  
retranché sans qu'il y ait de faute en lui<sup>1</sup>. »

Aussi se croit-il en droit de prononcer ces paroles :

« *Tout ce qui a été écrit par les nebiim va s'accomplir  
pour le Fils de l'homme, car il sera livré aux goïm, moqué,  
injurié, couvert de crachats. Et, après qu'ils l'auront fouetté,  
ils le mettront à mort, puis il ressuscitera le troisième  
jour*<sup>2</sup>. »

Et encore :

« *Le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est écrit à son  
endroit*<sup>3</sup> ». »

« *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il* »

1. *Daniel*, IX.

2. *Évangile selon Lucanus*, XVIII.

3. — *Markos*, XIV.

soit rejeté des zekénim, des chefs de cohénim et des sophérim, qu'il soit mis à mort et ressuscite le troisième jour<sup>1</sup>. »

La Pierre ayant frappé un des serviteurs du cohen-hagadol, il lui fait remettre son glaive au fourreau en disant :

« Ne dois-je pas boire la coupe que le père m'a donnée<sup>2</sup> ? »

Mais pourquoi Iahvé a-t-il décrété que son fils serait persécuté et mis à mort ?

C'est encore à l'Ancien Testament qu'ieschou demande la solution du problème.

On lisait dans la *Genèse* : « Abraham était âgé de quarante-vingt-dix-neuf ans quand Iahvé lui apparut et lui dit : « Je suis El Schaddaï, marche devant moi, et sois intègre. J'ai fait un pacte entre nous deux en vertu duquel je te multiplierai à l'infini... Mon alliance entre moi et toi et ta postérité, je la ferai subsister éternellement, de sorte que je serai ton Élohim pour toi et ta postérité... Tu observeras mon pacte, toi et ta postérité, dans la génération à venir. Tel est notre traité que vous devez garder, toi et ta race, que tous vos mâles soient circoncis. Vous circoncirez la chair de votre prépuce, voilà le signe de l'alliance entre vous et moi<sup>3</sup>. »

Le signe de l'alliance entre Iahvé et les Juifs consistait donc en une opération sanglante. Elle était, comme les alliances contractées chez d'autres peuples barbares, les Mèdes<sup>4</sup>, les Scythes, les Lydiens, les Carmaniens, les sauvages de l'Amérique, comme dans certaines bandes de criminels, scellée avec du sang humain.

1. *Évangile selon Lucanus*, IX.

2. — *Iohanan*, XVIII.

3. *Genèse*, XVII.

4. Herodotos, IV.

Elle fut renouvelée par Mosché dans les circonstances suivantes. Mosché ayant, au Sinaï, rédigé toutes les règles morales qu'Iahvé lui avait dictées « ordonna aux jeunes gens des Benê-Israël d'offrir des holocaustes et de faire des sacrifices pacifiques de taureaux à Iahvé. Prenant la moitié du sang, il le plaça dans des bassins, et répandit l'autre moitié sur l'autel. Puis il saisit le *Livre de l'alliance* et en fit la lecture au peuple : « Tout ce qu'a dit Iahvé, répondit la foule, nous le ferons et nous l'écouterons. » Alors Mosché prit le sang, dont il aspergea le peuple : « Voici, dit-il, le sang de l'alliance qu'Iahvé a faite avec vous, au sujet de tous ces commandements <sup>1</sup>. »

Or, les Benê-Israël ayant à maintes reprises enfreint ces commandements, les nebiim fanatiques en conclurent que le pacte avec Iahvé était rompu et devait être renouvelé. Iahvé, en effet, s'exprime en ces termes par la bouche du sombre Irmeyahou (Jérémie) : « Voici, parole d'Iahvé ! que viennent des jours où je ferai avec la maison d'Israël et avec la maison d'Iehouda un nouveau pacte, différent de celui que j'ai conclu avec leurs pères quand je les saisis par la main pour les tirer du pays de Miçraïm (Égypte), lequel premier pacte ils ont enfreint, bien que je fusse leur maître, parole d'Iahvé ! Car voici l'alliance que je formerai, après ce temps-là, avec la maison d'Israël, parole d'Iahvé ! Je mettrai ma thora (loi) en eux et l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Élohim, et ils seront mon peuple. Un chacun n'enseignera plus son compagnon, ni personne son frère en disant : « Connaissez Iahvé ! » Car tous me connaîtront, grands et petits, parole d'Iahvé ! lorsque j'aurai pardonné leur faute et ne garderai plus souvenir de leur péché <sup>1</sup>. »

Pour racheter les péchés du peuple et rendre possible cette nouvelle alliance qui vaudra aux Juifs la vie éternelle,

1. *Exode*, XIV.

il fallait une victime expiatoire. Ieschou se figure qu'il est cette victime ; il s'imagine qu'il épargne aux Juifs, par sa mort comme par son enseignement, les châtimens réservés aux infidèles et aux pécheurs, qu'il leur assure l'éternelle vie, qu'il les sauve de la mort et de l'exclusion du royaume d'Élohim.

Cette conception lui est personnelle ; il ne l'a point puisée dans la tradition. Elle est née de ses malheurs, de ses craintes, du choc des événements. *comme texte q'd'original*

Humilié par les incrédules, harcelé par les enquêteurs, malmené par les fanatiques, terrorisé par les émissaires d'Hérodès, les espions de Kàiapha, les agents de Pilatus, brisé par les fatigues de sa vie vagabonde, épuisé par la maladie qui devait abrégier les souffrances de la croix, il ne trouve plus la force de psalmodier ces malédictions et ces menaces qui allaient des sophérim aux perouschim et de Chorazin à Bethsaïda ; on n'entend plus tomber de sa bouche que des paroles de lassitude, de miséricorde et de désespoir. Le juge implacable, inexorable de jadis fléchit sous le poids de son infortune, s'abandonne à sa destinée et en est réduit, ne pouvant plus nourrir l'orgueil insensé qui le dévore, à lui jeter son être même en pâture et à s'offrir — tant sa valeur est immense ! — pour le paiement à Iahvé de la dette séculaire, pour le rachat des générations, pour la rédemption de l'humanité !

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner en faveur de beaucoup sa vie en rançon <sup>2</sup>. »

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes, mais pour les sauver <sup>3</sup>. »

1. Irmeyahou, XXXI.

2. Évangile selon Markos, X; Matthias, XX.

3. — Lucanus, IX.

après le combat  
dieu com au  
transparence

après une  
idée personnelle

c'est à pharaon  
qu'on mystère  
admirable, pharaon  
pour le peuple est  
certainement, je  
suis venu  
sans espérance  
Nul n'est à l'abri  
de la mort, mais  
en allant en  
submersions.

→ « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver <sup>1</sup>. » *je le contredis*

→ « Élohim a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle, car Élohim n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci <sup>2</sup>. »

→ « Je suis la porte des brebis... Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé... Je suis venu, moi pour qu'elles aient vie en abondance ;... je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis <sup>3</sup>. »

→ « Pour cela m'aime le père parce que je donne ma vie afin de la reprendre... C'est de mon père que j'ai reçu cette mission <sup>4</sup>. »

Au cours du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, obsédé par l'image du supplice sanglant qui l'attendait, il s'assimile aux victimes expiatoires du temple juif :

« Ieschou prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit, puis le leur donna en disant :

« Prenez, ceci est mon corps. »

→ Puis, ayant pris une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. Il leur dit :

« Ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs <sup>5</sup>. »

Il avait déclaré quelque temps auparavant :

1. Évangile selon Iohanân, XI.

2. — Iohanân, III. On lit dans la lettre d'Ieschou à Abgar « Moi, Ieschou le Maschiah, roi du ciel, je suis venu sur la terre afin de sauver Adam et Hava et leur race. » Il passait aussi pour avoir envoyé à Abgar la sentence suivante : « Je suis devenu le Sauveur des hommes. »

3, 4. Évangile selon Iohanân, X.

5. — Markos, XIV.

« *Ce n'est point Mosché qui vous a donné le pain du ciel, mais mon père qui vous octroie le véritable pain céleste ; car le pain d'Élohim, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde* <sup>1</sup>. »

En résumé, Ieschou bar-Iossef, issu de parents dévots, imprégné de l'Ancien Testament, suggestionné successivement par les rabbis du temple de Hiérusalem, par les affirmations d'Iohanau le Baptiseur, par ses cures réputées miraculeuses, par ses divinations de pensées, par l'admiration et les affirmations des malades guéris et des disciples enthousiasmés, se croit le Maschiah annoncé par les nebiim et se figure qu'il sera, sinon roi sur la terre, du moins roi dans le ciel. Il est le fils d'Iahvé descendu des nuées. Iahvé ne le quitte pas et n'a point de secrets pour lui ; il les lui communique de vive voix et les exprime par sa bouche. Sur son ordre et en son nom, Ieschou guérit les névropathes, réveille les léthargiques et annonce la venue du royaume des cieux. Iahvé l'aime en père. Ce qu'Iahvé possède est également en sa possession. Les anges du dieu sont à ses ordres ; ils assistent à son triomphe et exécutent ses jugements. L'ennemi traditionnel du dieu, Schatan, est son ennemi personnel. Enfin un jour viendra où Ieschou se manifestera dans tout sa gloire, procédera au jugement dernier, dispensera à ses adorateurs la vie éternelle, à ses ennemis le feu de l'enfer.

Bien que ces idées soient semées au hasard dans les Évangiles, qui ne suivent pas l'ordre chronologique de la pensée du théomégalomane mais celui de ses discours, elles n'en découlent pas moins les unes des autres et s'enchaînent avec la logique imperturbable des folies systématisées.

Ces idées sont cohérentes. Si l'on admet qu'Iahvé est tout-puissant et qu'Ieschou est son fils, il est aussi impos-

1. *Évangile selon Iohanau, VI.*

sible de les réfuter que d'en démontrer l'exactitude. Seule, l'étude médicale du sujet qui les exprime permet d'en apprécier la valeur.

Dans une seconde phase, le délire s'aggrave et le système s'enrichit de la conception suivante : « Iahvé et moi nous ne sommes qu'un. » Avec cette conception, le paranoïaque juif fait un pas dans le domaine de l'absurde. En effet, si Ieschou est le fils d'Iahvé, il est distinct du dieu : il ne peut donc pas se confondre avec lui.

Enfin sa conviction d'être arrêté et mis à mort le conduit à cette affirmation nouvelle : « Je suis la victime expiatoire destinée à sceller de son sang la nouvelle alliance d'Iahvé et des Juifs prédite par Irmeyahou. » Mais pour quelle raison Iahvé scelle-t-il cette alliance avec le sang de son fils ? Ieschou bar-Iossef oublie de nous le dire. Cette conception n'est reliée aux précédentes par aucun lien logique. Elle marque, à n'en point douter, une nouvelle aggravation de la vésanie ; elle est, avec les répétitions fastidieuses où le théomégalomane épuise sa logorrhée, avec l'assimilation de son sang au vin, de son corps au pain, un pain descendu du ciel, le signe avant-coureur de la désorganisation intellectuelle, de la démence terminale des paranoïas ; elle est la fissure révélatrice de la décrépidité et annonciatrice de l'écroulement. Si Ieschou n'eût pas été mis en croix, peut-être ses disciples n'eussent-ils point tardé à observer des symptômes qui eussent ruiné leur foi et rendu impossible l'apparition du christianisme.

*premier podien de  
son assemblée  
peut, en fait  
travaux pour  
facile qu'il  
sua vita est  
d'usage public  
à l'espérance*

*instants*





QUATRIÈME PARTIE

LES HALLUCINATIONS



## CHAPITRE PREMIER

### Le mécanisme des hallucinations.

*Est-ce pas l'intercessionisme*

#### I

#### VISIONNAIRES ET HALLUCINÉS

L'aliéniste Brierre de Boismont n'hésite pas à attribuer certaines hallucinations à la puissance divine et la raison qu'il en donne est fort plaisante : « Si toutes les hallucinations, dit-il, devaient être rangées parmi les produits d'une imagination en délire, les livres saints ne seraient plus qu'une erreur, les croyances de nos pères, les nôtres, celles de nos enfants des erreurs<sup>1</sup>. » « En soutenant, ajoutait avec sérénité, vers 1848, ce psychiatre bien pensant, la rationalité des hallucinations au point de vue de la science, j'apportais ma pierre à la digue que les gens de bien doivent élever contre l'irruption des doctrines barbares qui menacent de nous engloutir<sup>2</sup>. »

Mais déjà un autre aliéniste avait choisi résolument entre les propositions du dilemme :

« Les visionnaires, les extatiques sont des hallucinés. »

1. Brierre de Boismont. *Des hallucinations*, 1862, p. 559.

2. Brierre de Boismont. *Annales médico-psychologiques*, 2<sup>e</sup> série, II, 1850.

*so' par grace  
se enite tel  
d'après  
l'été ironia*

*le perque  
mai ?*

*dog. Esquirol*  
 Cette phrase d'Esquirol, écrite vers 1830, marque la fin de la période religieuse dans l'histoire de l'humanité.

*ité é que é raciocinar*  
 François Leuret, qui fut un des aliénistes les plus intelligents de notre pays, la précise en ces termes : « Comme il n'y a pas de différences essentielles entre les visionnaires d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, les uns et les autres doivent être mis au rang des aliénés <sup>1</sup>. »

## II

## LE COURT-CIRCUIT HALLUCINATOIRE

*nao é metafisica, é espiri. mental que vale m. m.*  
 On ne soupçonnait pas encore ce qu'était l'hallucination. Les progrès de l'histologie et de la physiologie cérébrale nous permettent aujourd'hui de le concevoir.

Le système nerveux est un complexus de conducteurs composés chacun d'éléments nerveux placés bout à bout. Que ces éléments nerveux soient des neurones, tels que les conçut Waldeyer, c'est-à-dire des cellules chevelues dont le cylindraxe est un des appendices, ou que la cellule nerveuse et le cylindraxe soient, comme le veut Durante <sup>2</sup>, deux éléments distincts (le cylindraxe étant lui-même composé d'un chapelet de neuroblastes), dans les deux hypothèses le système nerveux est une colonie où l'excitation se communique de cellule à cellule. *nao ha que fugir deste ra*

Chaque conducteur intracérébral se compose : *ab cino*

1° D'un neurone <sup>3</sup> *sensoriel*, théâtre de la sensation ; *receptor*

1. François Leuret. *Fragments psychologiques sur la folie*. Paris, 1834, p. 255.

2. Durante. *Le neurone et ses impossibilités; conception caténaire du tube nerveux agent actif de la transmission nerveuse*. *Revue neurologique*, 1903, n° 22.

3. Ou d'un groupe de neurones.

- 2° D'un neurone *mnésique*, où la sensation s'enregistre;  
 3° D'un neurone *moteur supérieur*, où elle se transforme en acte.

Les divers conducteurs intracérébraux communiquent les uns avec les autres grâce aux prolongements latéraux des neurones. (*tentáculos*)

Les neurones, étant vivants, sont dans une certaine mesure contractiles<sup>1</sup>, et leur contraction a pour effet, selon moi, de les rendre infranchissables au courant nerveux par suite des changements de densité dus à la contraction et de la formation, dans leur substance, de zones mauvaises conductrices que j'ai appelées les *neuro-diélectriques*. (*ce qui est hypothèse*)

Si donc, dans un conducteur, un neurone se contracte, l'influx nerveux, arrêté par les neuro-diélectriques, s'engage, par les prolongements latéraux, dans l'un des conducteurs voisins. Ceux-ci, continuant de recevoir l'influx des pôles centripètes qui les desservent, sont le théâtre d'un excès de pression nerveuse, d'un *phénomène de court-circuit*.

Ce phénomène se traduit d'une manière différente suivant la portion des conducteurs intéressée. S'il porte sur les neurones sensoriels, on a l'*hyperesthésie*; s'il porte sur les neurones mnésiques, de l'*hypermnésie*; s'il porte sur les neurones moteurs supérieurs, de l'*hyperactivité* ou une *impulsion*.

En résumé, toute suppression fonctionnelle d'un certain nombre de neurones cérébraux se traduit par l'exaltation fonctionnelle des neurones intacts. Le cerveau ressemble à

1. Il est curieux de retrouver chez Descartes et chez Malebranche la théorie de l'amiboïsme des neurones. Malebranche s'exprime ainsi : « Il arrive quelquefois, dans les personnes qui ont les esprits animaux fort agités par des jeûnes, par des veilles, par quelque fièvre chaude, ou par quelque passion violente, que ces esprits remuent les fibres intérieures du cerveau, de sorte que ces personnes sentent ce qu'elles ne devraient jamais s'imaginer. » Malebranche. *Recherche de la vérité*.

*registrator*  
*actor*

*1. Pourquoi?*  
*a replicar*  
*nao comove*  
*de todo, acida*  
*que em parte seja acidental e*  
*racional,*  
*e facto do ele*  
*em acia e que e*  
*indivíduo.*  
*A conclusão e bem*  
*tirada*

*este sim. Mas se de necessario de se, a conclusao e qm*  
*matematica*

*curioso*  
*como in*  
*terica*

ces appareils d'affichage électrique où un mot ne flamboie qu'à la condition qu'un autre s'éteigne<sup>1</sup>.

Cette suppression fonctionnelle est fréquente: 1° chez les sujets appartenant aux races peu évoluées; 2° chez les enfants; 3° chez les arriérés ou dégénérés mentaux: hystériques et sous-hystériques. Les neurones de ces trois catégories de sujets ont, selon moi, conservé en partie la contractilité extrême de l'amibe, cellule-ancêtre de toutes les cellules de l'organisme et, comme les gromies, ils rétractent leurs prolongements dès qu'un poison ou une toxine apparaît dans le liquide qui les baigne. La colonie cérébrale de ces sujets, le *champ de leur subconscience et de leur conscience*, est donc constamment en instance de dissociation, de rétrécissement et, pareil au champ d'une lentille, il est d'autant mieux éclairé qu'il est plus petit.

Au surplus il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une fraction de cerveau puisse cesser de fonctionner, sans que la vie soit interrompue. Poncet a présenté, en 1880, à la Société de biologie un homme qui avait perdu plusieurs centimètres cubes de matière cérébrale à la suite d'une fracture du crâne et chez lequel aucun trouble intellectuel ne s'était pourtant manifesté. Une observation de Bigelow a trait à un carrier qui eut une grande partie de l'hémisphère gauche enlevé par une barre de mine; tous les lobes frontaux furent détruits. Cet homme n'en vécut pas moins encore quinze ans sans présenter d'autre trouble qu'une diminution de l'attention. Parrot, Duplat, Grisvates et Bristow ont observé des malades chez lesquels une partie du cerveau avait été remplacée par un kyste hydatique sans qu'aucun trouble somatique ou mental permit de diagnostiquer une lésion aussi grave. Il est infiniment

1. Je tiens à prendre date: je suis le premier à expliquer les troubles nerveux et mentaux par des phénomènes de *circuit interrompu* et de *court-circuit*.

1. *neuroses*  
*de l'axe cérébral*  
*et des circuits*  
*impulsifs?*

*3° quel?*

*inséparable*  
*persistant*

*Un cerveau, la*  
*mettre le cerveau,*  
*ou le cerveau de la*  
*main qui l'écrit,*  
*meuble filand.*

*Site non d'été*  
*à l'axe des locs*  
*les axes cérébraux?*

*regitanda*

*pro corpo*

probable que ces sujets avaient perdu, en même temps que leur matière cérébrale, un certain nombre de souvenirs; mais, comme cette perte est constante chez l'homme en bonne santé, il n'est point surprenant qu'elle soit passée inaperçue chez des blessés qui n'ont pas été soumis à une enquête psychologique attentive.

Si le court-circuit comprend à la fois les neurones mnésiques et les neurones sensoriels (les centres psychosensoriels de Tamburini), on a l'hallucination. L'hallucination intéresse donc toujours la couche corticale du cerveau, comme l'affirma, après Meynert, un médecin halluciné, le docteur Kaudinsky<sup>1</sup>.

Le court-circuit qui provoque l'hallucination est très voisin du court-circuit électrique. Il suffit même, pour le produire, d'ajouter du potentiel électrique au potentiel nerveux. Jolly<sup>2</sup> a montré que si l'on fait passer un courant par l'appareil auditif des sujets prédisposés aux hallucinations, non seulement ils peuvent entendre des bourdonnements, des sifflements et autres bruits, mais des interjections, des mots, des phrases, des prières, des fragments de poésie.

L'hallucination, phénomène fugace, ne résulte donc pas d'une lésion organique des neurones intéressés. C'est un trouble fonctionnel, comme l'ont bien vu Luys, Ritti et Despine<sup>3</sup>, un acte d'automatisme cérébral, proche parent de la léthargie et du somnambulisme. Alfred Maury<sup>4</sup> avait deviné qu'elle résultait du « mouvement spasmodique » des nerfs.

Certaines plantes, la belladone, le datura, la jusquiame,

1. Kaudinsky. Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten, XI, n° 2.
2. Jolly. Beiträge zur theorie der hallucination. Arch. für Psychiatrie, 1874, p. 495.
3. Prosper Despine. Théorie physiologique de l'hallucination. Annales médico-psychologiques, 1881.
4. V. Parant. Note sur la pathologie des hallucinations, 1882, p. 375.

mas a amnesia  
e' pathologica

ja meher traduca  
l'actua nos.

nos neurones  
mnésicos e  
corticais?

ha formas de  
potencial ebc  
que são  
sedantes, mas  
em

sonarocopia  
os neurones quando  
não funcionam

quando tem um  
substituto de  
lesão histológica  
ou um hipótese

17 em esta  
das meche  
dos

Plante de espèce

la mandragore, le chanvre indien, le muchamore, champignon de Sibérie, et, s'il faut en croire Caius Plinius Secundus<sup>1</sup>, le potamantis ou thalasséglé de l'Indus et le gélatophyllis des environs de Balkh, enfin certains poisons microbiens, certaines toxines sécrétées par l'organisme malade peuvent provoquer ce mouvement spasmodique, cette contraction des neurones, cette dissociation cérébrale de l'hallucination.

(dissociation par emulato, concubito, em per autre)

III

RÔLE DU NEURONE MNÉSIQUE

claw

L'hallucination ayant pour condition une sensation préalable, on s'explique que la visuelle ne se produise jamais chez l'aveugle-né, ni l'auditive chez le sourd de naissance.

« L'hallucination, a-t-on dit, est une sensation sans objet. » A cette définition, qui rappelle la manière des psychologues introspectifs, je propose de substituer la suivante : « L'hallucination est une sensation d'origine centrale. » Alors, en effet, que la sensation normale est provoquée par un courant nerveux centripète, c'est-à-dire allant de l'organe sensoriel au neurone sensoriel, l'hallucination est due à un courant centrifuge (Baillarger, Hagen, Griesinger, Bergson), c'est-à-dire allant d'un neurone à image au neurone sensoriel correspondant. C'est mieux qu'une « idée qui se projette en dehors » (Tanzi), c'est une image cérébrale extériorisée, une sensation en retour<sup>2</sup>, la « réaction

corporalisada falsamente

1. Caius Plinius Secundus. *Historia naturalis*, CXXVI, 4.  
2. Delasiauve. *Annales médico-psychologiques*, 1856, p. 414.



du cerveau sur la portion du nerf qui lui est contiguë<sup>1</sup>, une « activité antipéristaltique<sup>2</sup> » du système nerveux. Le phénomène a été parfaitement compris par un illustre halluciné, Emmanuel Swedberg dit Swedenborg : « Le langage de l'ange et de l'esprit, dit-il, influe d'abord dans la pensée de l'homme et, par un chemin interne, dans son organe de l'ouïe, et ainsi il meut cet organe par l'intérieur, tandis que le langage de l'homme aux hommes influe d'abord dans l'air et, par un chemin externe, dans son organe de l'ouïe et le meut par l'extérieur ; de là il est évident que le langage de l'ange et de l'esprit avec l'homme est entendu dans l'homme, et que, parce qu'il meut également les organes de l'ouïe, il est entendu également d'une manière sonore<sup>3</sup>. »

L'hallucination puise ses décors dans le magasin de la mémoire. Si le courant nerveux n'ébranle que le neurone mnésique, on a le souvenir ; s'il reflue sur le neurone sensoriel, on a l'hallucination. Ainsi s'explique que l'hallucination soit souvent précédée d'un état faible, d'un souvenir plus ou moins intense. « En certaines circonstances, dit Teresa de Cepeda (sainte Thérèse), ce que je voyais ne me semblait être qu'une image, mais en beaucoup d'autres il m'était évident que c'était Jésus-Christ lui-même. » Swedberg remarque : « Toutes les choses qui sont dans le monde naturel apparaissent aussi dans le monde spirituel<sup>4</sup>. » « Toutes les choses ressemblent exactement à celles que l'on voit sur notre terre<sup>5</sup>. » Et Herder commente ainsi les récits du visionnaire suédois : « Tous les esprits de Swedenborg parlent comme lui ; aussi leur langage est-il monotone. Quand il entra dans son singulier état, ce

1. Garnier. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 418.

2. Prosper Despine. Théorie physiologique de l'hallucination. Annales médico-psychologiques, 1881, p. 382.

3. Swedberg. Du ciel et de l'enfer, p. 153.

4, 5. Cité par Gilbert Ballet. Swedenborg, p. 64.

*nao perulo  
o que e nervo  
contiguo ao  
cabeço*

*esta fotografia da  
restitu a mem  
gem de que não  
atua interna  
mente.  
/ pode acontecer  
sem alucinação.  
Ha m. exemplos  
seg. do meu modo  
de ver. A lembrança  
triste provocada  
pela origem  
de los obus per  
re. Quem se por  
alucinação?*

furent les impressions de son enfance, dans laquelle on lui disait que les anges parlaient par sa bouche, qui s'animèrent et se personnifièrent devant sa vue. Puis ses visions portent l'empreinte de tous les défauts et de tous les préjugés de son individualité et de son temps ; ce sont les reflets de ses mœurs et de ses opinions, les copies de ses idées favorites... Ses anges et ses esprits sont ses créations<sup>1</sup>. » Un écrivain mystique, Imbert Gourbeyre, dit de Louise Lateau : « Les descriptions du Christ et de la sainte Vierge ressemblent à des images qu'elle a vues<sup>2</sup>. »

Tantôt l'hallucination fait passer comme une série de projections photographiques devant les yeux du malade, tantôt elle les groupe, les agence, les met en scène et fait mouvoir au milieu d'eux des acteurs.

L'hallucination est donc un phénomène mnéso-sensoriel. Toutefois l'ébranlement du protoneurone sensoriel n'est pas indispensable à sa production ; l'hallucination visuelle a été observée chez des sujets atteints de cécité acquise dont le nerf optique était désorganisé depuis la rétine jusqu'au chiasma (Esquirol, Foville), l'auditive chez des sujets atteints de surdité acquise, la tactile et la pathique chez des amputés.

#### IV

#### RÔLE DU NEURONE SENSORIEL

Mais, lorsque l'organe sensoriel existe, le courant nerveux reflue jusqu'à lui.

Les faits suivants en sont la preuve.

1. Herder. *Œuvres complètes. Philosophie et histoire*, XII, p. 114.

2. Imbert Gourbeyre. *Les stigmalisées*, Paris, 1873, p. 92.

Bostock a constaté sur lui-même que les images hallucinatoires suivent le mouvement des yeux. *fatta per se et gravatum ha*

Brewster a découvert que, si l'on dévie avec le doigt l'un des yeux d'un sujet halluciné de la vue, l'image hallucinatoire se dédouble comme une image sensorielle. « Cette expérience, que je sache, n'avait plus été tentée, écrit Prosper Despine, lorsque l'occasion de la vérifier se présenta à moi. Il s'agissait d'un jeune homme auquel je donnais mes soins et qui, à la suite d'une frayeur, fut atteint d'hystérie aiguë avec accès convulsifs tantôt conscients, tantôt inconscients, accès de somnambulisme, d'extases mystiques, etc. Dans ses extases il voyait, par une hallucination de la vue, la Vierge entourée d'anges, telle que la représentent certaines images. Pendant qu'il accusait cette vision, je pressai l'angle externe d'un des yeux et il me dit qu'il voyait la Vierge double : « Là et là », indiquait-il avec le doigt dans l'espace. L'image double était ramenée à une image simple dès que je cessais de détruire le parallélisme des deux yeux <sup>1</sup>. » Ball <sup>2</sup> a observé le même phénomène et, au témoignage de Burdach <sup>3</sup>, un malade renouvela sur lui-même l'expérience de Brewster. *completade*

Gruthuisen cite des cas où une hallucination visuelle laissait à sa place un scotome de forme identique.

Enfin un sujet observé par Pick (de Prague) ne voyait que la moitié des images fantastiques qui venaient se placer devant ses yeux : ses hallucinations étaient *hémioptiques*.

1. Prosper Despine. *Théorie physiologique de l'hallucination*. Annales médico-psychologiques, 1882, p. 372.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1880-1883.

3. Burdach. *Physiologie*, V, p. 207.

## V

## L'ÉVIDENCE HALLUCINATOIRE

Dès lors on s'explique pourquoi les hallucinés ne doutent pas de la réalité des objets imaginaires qu'ils perçoivent, pourquoi ils raisonnent et se déterminent d'après leurs sensations d'origine centrale comme d'après leurs sensations d'origine périphérique.

Un malade disait à Esquirol : « J'ai vu, j'ai entendu aussi distinctement que je vous vois, que je vous entends <sup>1</sup>. »

Foville, cherchant à inspirer des doutes sur la réalité de ses hallucinations auditives à un ecclésiastique qui avait étudié les sciences naturelles en lui rappelant ce qu'il avait pu lire sur les erreurs des sensations, le malade lui répondit : « Hé ! Monsieur, je dois donc douter aussi de tout ce que vous me dites, je dois douter que je vous vois, que je vous entends <sup>2</sup> ! »

Bayle a publié dans la *Revue médicale* l'observation remarquable d'une fille hallucinée qui se croyait entourée de démons, qu'elle voyait, entendait et touchait. Essayait-on de lui démontrer son erreur ? « Comment connaît-on les objets ? répondait-elle. Parce qu'on les voit et qu'on les touche. Comment connaît-on les personnes ? Parce qu'on les voit, qu'on les entend et qu'on les touche. Or, je vois, j'entends, je touche les démons qui sont hors de moi et je sens de la manière la plus distincte ceux qui sont dans mon intérieur. Pourquoi voulez-vous que je répudie le

1. Esquirol. *Traité des maladies mentales*, I, p. 194.

2. Foville. *Aliénation mentale*. Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, I, p. 489.

*est halluciné  
l'acte d'écriture*

témoignage de mes sens, lorsque tous les hommes les invoquent comme l'unique source de leurs connaissances ? »

Burdach, qui eut des hallucinations hypnagogiques, s'exprime en ces termes : « Quand ces images nous assiègent, nous les voyons réellement, c'est-à-dire qu'à l'occasion de la pensée nous avons dans l'œil la même sensation que si un objet extérieur se trouvait placé devant cet œil vivant et ouvert<sup>1</sup>. »

L'hallucination emporte donc la conviction comme le rêve, l'aliéné ne disposant pas plus que l'homme endormi de toutes les idées propres à rectifier ses sensations d'origine centrale. En réalité l'hallucination diffère en rien du rêve. On ne peut même pas dire que l'hallucination est le rêve de la veille, et le rêve l'hallucination du sommeil, attendu que toute hallucination implique la suppression de plusieurs circuits intracérébraux, le tétanos d'un certain nombre de neurones, le sommeil d'une partie de la colonie cérébrale. Hallucination et rêve ne font qu'un. « Le fou, a dit Ball, est un homme qui rêve les yeux ouverts<sup>2</sup>. »

*juste en somme.*  
*non compréhensible*  
*beaucoup de choses*  
*des digérées, des*  
*conclusions que*  
*calculer avec le sens*  
*de l'esprit et mesurer*  
*l'esprit*

## VI

## LES HALLUCINATIONS PARANORMALES

L'hallucination se rencontre parfois chez des demi-fous et même chez des anormaux dont la fraction de folie est inappréciable. Non seulement il est des artistes, comme Raphaël ou Horace Vernet, dont l'évocation visuelle approche de l'hallucination, mais il en est d'autres qui peuvent se donner des hallucinations véritables.

*curioso*

1. Burdach. *Physiologie*. Trad. Jourdan, V. p. 207.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 449.

Abercrombie<sup>1</sup> rapporte qu'un peintre reproduisit de mémoire le *Martyre de Saint Pierre* de Rubens d'une façon si parfaite qu'on distinguait difficilement la copie de l'original.

Le graveur anglais Blake prétendait pouvoir évoquer à son gré les morts les plus illustres et les faire poser devant lui afin d'exécuter leur portrait<sup>2</sup>.

Le peintre anglais Martinn, après avoir médité la composition de ses tableaux, les voyait réellement. Un jour, une personne se trouvant placée devant le lieu où se localisait la vision, il la pria de se déranger parce qu'elle lui cachait une partie de son modèle<sup>3</sup>.

Brierre de Boismont raconte qu'un peintre, héritier de la clientèle de Joshua Reynolds, regardait attentivement pendant une demi-heure la personne qu'il voulait peindre, puis la renvoyait et continuait le portrait. « Je prenais, dit-il, le modèle dans mon esprit et le mettais sur sa chaise, où je l'apercevais aussi distinctement que s'il y eût été en réalité, et je puis même ajouter avec des formes et des couleurs plus arrêtées et plus vives. Je regardais de temps à autre la figure imaginaire et je me mettais à peindre ; je suspendais mon travail pour examiner la pose, absolument comme si l'original eût été devant moi ; toutes les fois que je jetais les yeux sur la chaise, je l'y voyais<sup>4</sup>. » Ce peintre finit par ne plus distinguer les figures imaginaires des figures réelles et dut être interné.

Il n'est pas douteux que ces artistes s'entraînaient à avoir des hallucinations aussi profitables. Ils évoquaient l'image désirée et, par l'attention interne, la précisaient, la colo-

1. Abercrombie. *Inquiries concerning the intellectual powers*. 2<sup>e</sup> édition, London, 1841.

2. Michea. *Annales médico-psychologiques*, 1856, p. 389.

3. Brierre de Boismont. *Des hallucinations compatibles avec la raison*. *Annales médico-psychologiques*, 2<sup>e</sup> série, III, 1851, p. 536.

4. Brierre de Boismont, *Loc. cit.*

Curioso

15

mas est de la  
cum is norman  
a visai psychien  
de pensamiento

peintes de me  
moir e o m  
que to car de  
vivid. O que  
o puitor de ja  
e que e auer  
mel

la conclusion e pu mostre a lou  
cum

raient, la concrétisaient, arrivaient enfin à l'extérioriser.

Certains mystiques se livrent aussi à cet entraînement. Ignacio Jagnez (de Loyola) en donne les règles. A l'instar des ascètes hindous, il conseille d'observer une immobilité complète, de fléchir les genoux, de ralentir la respiration, d'évoquer chaque détail de la scène qu'on veut se représenter, par exemple, pour le supplice des damnés, les flammes, les vociférations, les blasphèmes, l'odeur du soufre, la douleur des brûlures ; il veut qu'on tire parti des sensations actuelles, qu'on les transporte dans la scène évoquée et prescrit plusieurs exercices d'au moins une heure par jour. Par ces procédés, les mystiques obtiennent des souvenirs intenses, des sous-hallucinations, comme celle qu'eut Teresa de Cepeda du Christ ressuscité. « Ce n'a jamais été avec les yeux corporels que j'ai eu cette vision, dit-elle, mais seulement avec les yeux de l'âme... J'aurais désiré voir avec les yeux du corps ce que je ne voyais qu'avec ceux de l'âme, afin que mon confesseur ne pût me dire que ce n'était qu'une imagination <sup>1</sup>. »

*Soit fondation  
de l'Ordre de  
Cepeda de l'union  
mais de l'union  
processus  
tous p. Jagnez  
de miracles*

*trains /  
hystérie*

## VII

## LES OBJETS DES HALLUCINATIONS

Les neurones mnésiques qui sont le théâtre de l'hallucination, c'est-à-dire ceux qui restent en expansion alors que les autres tombent dans le sommeil tétanique, sont naturellement les plus actifs, les mieux entraînés, les mieux frayés par le courant de la pensée. L'hallucination représente toujours des objets familiers à l'halluciné, elle a tou-

1. Vie de sainte Thérèse. Trad. Arnauld d'Andilly, ch. XXVIII.

jours trait à son genre de vie, à ses occupations, à ses idées fixes; chez le fou religieux, elle projette au dehors les images qu'il caresse au cours des contemplations de sa vie intérieure. Comme on lui demandait un jour s'il pouvait conférer avec tous les trépassés, Swedberg répondit: « Je ne le puis pas avec tous; je vois ceux-là seulement que j'ai connus dans le monde, ainsi que les personnages royaux ou princiers, les héros illustres, les hommes éminents et savants que j'ai appris à apprécier personnellement ou par leurs actes et leurs écrits, tous ceux par conséquent dont je me fais une idée nette <sup>1</sup>. »

*l'organe de son  
cette manière  
qu'il dirige  
pensées  
caractéristiques*

## VIII

## LES HALLUCINATIONS DE LA PARANOÏA RELIGIEUSE

On peut distinguer trois périodes dans la paranoïa religieuse, comme dans toutes les folies systématisées progressives :

- 1° La période de conception et de systématisation;
- 2° La période hallucinatoire;
- 3° La période de transformation de la personnalité.

« La période d'état de la théomanie, dit Ball, est le règne de l'hallucination. Entouré de visions célestes, le malade voit le ciel entr'ouvert, la divine lumière l'enveloppe de ses rayons et des créatures angéliques s'empres- sent autour de lui, quand il n'est pas assailli par les esprits infernaux. »

En effet, lorsque le malade a construit l'édifice de sa personnalité nouvelle, il encastre des vitraux dans toutes

*notando*

↑  
↑  
↑

*notando*

1. Matter. *Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine*. Didier, 2<sup>e</sup> édition, 1863.



les rosaces; lorsqu'il a composé son roman, il *l'illustre* avec amour. Ses idées fixes se transforment d'abord en images mentales de plus en plus nettes, puis en sous-hallucinations fugaces et confuses, puis en hallucinations. Les hallucinations sont donc, dans la paranoïa religieuse, secondaires, tardives, épisodiques, accessoires. L'idée fixe est le phénomène primitif. Ce ne fut qu'après vingt années de méditation que Teresa de Cepeda parvint à voir la main de Jésus-Christ; quelque temps après, elle aperçut son visage; beaucoup plus tard, elle le contempla tout entier; enfin elle entendit sa voix, se fiança à lui et l'épousa d'une façon précise. Ce n'est qu'au bout de dix ans de vie intérieure que Louise Lateau put voir se dérouler devant elle le drame du Golgotha. Il semble donc que la contraction des prolongements des neurones qui provoque le court-circuit hallucinatoire, ne devienne suffisante qu'après des années d'entraînement et d'efforts.

Teschou bar-lossef n'échappa point à cette loi pathologique.

*erro priming  
dial*

*notando a  
sensação de  
cópula  
já mecânica  
pelo ser auto,  
tudo.*

*He confusão mental. Não se deduz bem da substituição  
da personalidade anterior em sucessão de períodos abstr.  
concretos*

## CHAPITRE II

### L'hallucination du Jordanes.

#### I

#### LE RÉCIT DES ÉVANGÉLISTES

Il est probable que le théomégalomane de Nazareth avait eu des hallucinations avant celles que nous décrivent ses biographes.

Lorsque, à la suite de sa fugue de Hiérusalem, il dit à ses parents : « *Ne savez-vous pas que je dois être occupé des choses de mon père ?* » il avait déjà sans doute, à la faveur de l'autointoxication pubérale, entendu la voix d'Iahvé tomber des nuées.

La première sensation d'origine centrale qui ait été remarquée chez lui par les évangélistes eut lieu dans les circonstances suivantes.

→ D'après les croyances populaires, le Maschiah, descendant de David, devait être oint par Éliyahou (Élie) ressuscité <sup>1</sup>, comme David par Schemouël <sup>2</sup> et, comme David, il devait être pénétré, sous l'influence de cette onction, de l'esprit d'Iahvé qui hante les nebiim <sup>3</sup>.

1. Ioustinos. *Dialogue avec Tryphôn*, VIII.

2. I Schemouël, XVI.

3. Ieschayahou, LXI.

→ Or, Ieschou croyait être le Maschiah et, comme la prédication d'Iohanane cadrait avec son délire, il était de ceux qui prenaient ce vagabond farouche pour Éliyahou ressuscité. Il fallait donc qu'il allât recevoir son baptême.

L'évangéliste selon Markos ne rapporte, à cette occasion, aucune parole du Baptiseur au Nazaréen.

D'après l'évangéliste selon Matthias, il lui aurait dit :

→ « *C'est moi qui ai besoin de ton baptême et tu viens vers moi.* »

→ Soit qu'il le crût supérieur à lui, soit qu'il fût lui-même impressionné par sa renommée ou par le nombre de ses disciples, ce à quoi Ieschou aurait répondu :

→ « *Laisse pour maintenant, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice* <sup>1.</sup> »

Parole obscure comme beaucoup de ses paroles <sup>2.</sup> *(très obscure)*

Enfin, d'après l'évangéliste selon Iohanane, hiérusalémite très mal renseigné sur la vie d'Ieschou avant son entrée dans la capitale juive, Iohanane se serait écrié en le voyant venir à lui :

→ « *Voici l'agneau d'Élohim qui ôte le péché du monde ; c'est celui dont je disais : « Après moi, vient un homme qui m'a cependant devancé, car il est plus ancien que moi. Je ne le connaissais pas, mais, afin qu'il fût révélé à Israël, je suis venu baptiser dans l'eau* <sup>3.</sup> »

Si cette parole eût été réellement prononcée, on conçoit

1. Évangile selon Matthias, III.

2. Albert Réville voit dans cette scène un débris des polémiques judéo-chrétiennes dirigées contre les disciples d'Iohanane, qui arguaient de ce qu'Ieschou avait recherché son baptême pour établir la supériorité de leur maître sur le fils du charpentier de Nazareth.

3. Évangile selon Iohanane, I.

quelle impression elle eût fait sur un théomégalomane en train de systématiser son délire. Mais elle constitue à n'en point douter une interpolation. En effet, la conception d'Ieschou-agneau sacrifiant sa chair pour effacer les péchés du monde est, dans le délire du Maschiah de Nazareth, une conception tardive, née avec les persécutions qui aboutirent à son arrestation et à son supplice.

→ Quoi qu'il en soit, l'assurance d'Iohanan et l'exaltation contagieuse de la foule jetèrent Ieschou dans une émotion telle qu'il eut incontinent une hallucination :

→ « Soudain, comme il montait de l'eau, IL VIT LES CIEUX SE FENDRE ET LE ROUAH ÉLOHIM SOUS LA FORME D'UNE COLOMBE DESCENDRE SUR LUI <sup>1</sup>. »

→  
→  
A pomba ja  
vinda do céu  
de Naé.

Ce témoignage de l'évangéliste selon Markos est confirmé par les évangélistes selon Matthias et Lucanus, qui cependant tendent à objectiver l'événement et à en faire un miracle perceptible par d'autres que par Ieschou lui-même. Quant à l'évangéliste selon Iohanan, il prête cette vision à Iohanan le Baptiseur, et il lui fait dire qu'elle lui avait été annoncée comme un signe qu'il avait en face de lui le Fils de l'homme. Il est ici en contradiction absolue avec les synoptiques, et il n'est pas douteux que le biographe hiérusalémite ne se soit fait l'écho d'une version consciemment ou inconsciemment altérée.

## II

### LE VISUÉLISME DANS L'HALLUCINATION DU JORDANES

Cette hallucination, cette « vision », — c'est ainsi qu'Ori-

1. Évangile selon Markos, I.

genès et Théodoros (de Mopsuesta) désignent le phénomène —, cet « événement intérieur », pour employer l'euphémisme d'Arno Neumann<sup>1</sup>, qui n'eût certainement pas lieu chez le Baptiseur, eut-il lieu chez Ieschou ?

Quatre faits plaident en faveur de sa réalité historique :

→ 1° C'est, dans le délire du théomégalomane, une hallucination de début ;

→ 2° C'est une hallucination rurale ;

→ 3° C'est une hallucination haute ;

→ 4° C'est une hallucination encourageante.

1° C'EST UNE HALLUCINATION DE DÉBUT.

Or, dans la paranoïa religieuse, les hallucinations visuelles, qui sont d'ailleurs les plus fréquentes, entrent en scène les premières. « Au commencement, dit Krafft-Ebing, ces hallucinations ne sont que des visions : les malades voient le ciel ouvert, ... ils se voient enveloppés d'une auréole lumineuse, etc.<sup>2</sup>. »

2° C'EST UNE HALLUCINATION RURALE.

Or, les hallucinations tirent leurs décors du magasin de la mémoire et reproduisent presque toujours une image familière au sujet qui en est victime. « Elles reflètent, dit Baillarger, les idées dominantes<sup>3</sup>. » Un citadin voit des choses de la ville, un paysan des choses de la campagne ; et il n'est pas surprenant que le fils du charpentier de Nazareth, qui passait son temps à errer de village en village et qui venait d'effectuer le voyage de son bourg natal au Jordanes (Jourdain), ait cru voir une colombe descendre sur lui.

1. Arno Neumann. *Jesus, wer er geschichtlich war*. Freiburg und Leipzig, 1904.

2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 481.

3. Baillarger. *Des hallucinations, des causes qui les produisent et des maladies qui les caractérisent*. Mémoires de l'Académie de médecine, XII.

Cela s'explique d'autant mieux que cet oiseau devait avoir pour le fou mystique un intérêt spécial. La colombe symbolisait, chez les Juifs, la force créatrice de l'esprit divin, et la théologie rabbinique représentait comme une colombe le Rouah Élohim (Saint-Esprit) planant sur les eaux<sup>1</sup> et les vivifiant par une incubation prolongée<sup>2</sup>.

Il est donc compréhensible qu'Ischou ait vu descendre du ciel, sous la forme d'une colombe, le Rouah Élohim que devait lui communiquer, suivant ses conceptions délirantes, l'onction d'Éliyahou ressuscité, c'est-à-dire l'ablution d'Iohanane le Baptiseur.

### 3° C'EST UNE HALLUCINATION HAUTE.

Or, on a remarqué que, dans la paranoïa religieuse aussi bien que dans l'extase hystérique, l'objet de l'hallucination visuelle apparaît presque toujours à une certaine hauteur<sup>3</sup>.

Voici quelques exemples de ce phénomène :

I. L'aliéniste Moreau de Tours, se trouvant sur une barque qui remontait le Nil, demanda aux matelots de lui faire entendre un chant en l'honneur de Mohammed (Mahomet). Au cours de ce chant, un enfant de quatorze ans eut une crise nerveuse et se mit à prier avec ferveur. Lorsqu'il eut repris ses sens, Moreau lui demanda ce qui se passait en lui pendant cette prière<sup>4</sup>. « J'ai vu, répondit-il, *le ciel s'entr'ouvrir* et j'ai entendu des paroles dont je n'ai plus souvenir. Puis j'ai vu un saint qui m'appelait à lui et me tendait les bras... J'ai vu aussi une tête humaine *qui planait au-dessus de moi* et me causait une grande frayeur<sup>5</sup>. »

1. Genèse, I.

2. Targoum sur le cantique II. Jarhi, Genèse, I. Chagiga, C. 2.

3. André Feray. *Séméiologie des hallucinations de la vue dans les psychoses*. Th. de Bordeaux, 1896.

4. Moreau de Tours. *Recherches sur les aliénés en Orient*. Annales médico-psychologiques, I, 1843.

5. Macario. *Des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1845, 1<sup>re</sup> série, t. VI, p. 334.

II. Une malade de Macario, surprise par sa sœur au cours d'une prière, s'écrie : « Je viens de voir le ciel entr'ouvert, où Dieu, assis sur un trône lumineux, était entouré de saints, d'anges et de chérubins <sup>1</sup>. »

III. Dr. Augustin, quarante-trois ans, a de lourds antécédents héréditaires. Dès sa jeunesse, il a présenté des accès de mysticisme avec alternatives d'excitation et de dépression.

Un jour, il voit la sainte Vierge apparaître droite au-dessus du mur de l'asile où il est interné <sup>2</sup>.

IV. Un délirant mystique, qui croyait avoir été interné par l'intercession de la divine Providence, voyait, à l'instar d'Ieschou, le ciel ouvert au-dessus de lui et aspirait à y monter.

#### 4° C'EST UNE HALLUCINATION ENCOURAGEANTE.

Or, les hallucinations visuelles et encourageantes sont fréquentes dans la paranoïa religieuse.

La première hallucination attribuée à Ieschou bar-Iossef a donc tous les caractères d'une hallucination réelle.

1. François Gotteland. *Contribution à l'étude de l'appareil de la vision chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1893.

2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*.

La deuxième observation présente un autre caractère propre aux hallucinations religieuses, la *luminosité*. Or il semble que la luminosité ne fit pas défaut à la vision du Nazaréen. En effet, d'après l'*Évangile des Hébreux* cité par Epiphane, lorsqu'Ieschou descendit dans l'eau, « aussitôt une grande lumière éclaira le lieu ».

Voici, d'autre part, comment l'*Évangile des Ébionim* rapporte le phénomène : « Le peuple ayant été baptisé, Ieschou vint aussi et fut baptisé par Iohanah. Et, comme il sortait de l'eau, les cieux furent ouverts, et il vit le Rouah Élohim en forme d'une colombe qui descendait et qui venait vers lui, et l'on entendit une voix du ciel qui disait : « Tu es mon « Fils bien-aimé, je me suis plu en toi uniquement, et je t'ai engendré « aujourd'hui. » Le lieu fut aussitôt éclairé d'une lumière. »

Le fait est confirmé par Ioustinos (saint Justin le Martyr. *Dialogue avec Tryphon*, 88), qui l'emprunte à un des documents où il puisait ses renseignements sur l'histoire évangélique : « Ieschou étant descendu dans l'eau, dit-il, un feu flamboya dans le Jordanes. »

Il l'est également par l'*Évangile de la naissance de la Vierge et de l'enfance du Sauveur*, l'*Évangile arabe de l'Enfance* et le *Protévangile*, dont les traditions se formèrent en Syrie parmi les Juifs chrétiens.

## III

## LE VERBALISME DANS L'HALLUCINATION DU JORDANES

L'oiseau des évangiles se plaît au voisinage des sources et des rivières et, dans l'oasis de Jéricho, à proximité de l'ancienne Bethabara, « on entend de divers côtés, dit Pierre Loti, le rappel des tourterelles <sup>1</sup> ». On peut donc supposer qu'une colombe vint frôler Ieschou plongé dans le Jordanes et fut prise par lui pour une incarnation du Saint-Esprit. Autrement dit, il y aurait eu simplement interprétation délirante.

Ce qui tend à ruiner cette hypothèse, c'est qu'il y eut en même temps hallucination verbale, et que, dans la paranoïa religieuse, l'hallucination verbale est le plus souvent accompagnée d'une hallucination visuelle, qui occupe le premier plan. « Une apparition, dit Régis, surgit aux yeux du malade, le plus souvent animée et céleste, mais toujours environnée d'une clarté plus ou moins brillante. Presque toujours une voix s'élève, et cette voix, après s'être fait connaître, dicte au malade, dans la langue mystique et sybilline des révélations, ce que le ciel attend de lui... en un mot elle lui révèle, suivant sa propre et constante expression, la mission à la fois de souffrance et de gloire qu'il a désormais à remplir <sup>2</sup>. » Autrement dit, les hallucinations des fous religieux sont presque toujours des hallucinations combinées, surtout quand la folie est grave,

1. Pierre Loti. *Jérusalem*, p. 147.

2. Régis. *Les hallucinations oniriques ou du sommeil des dégénérés mystiques*. Tribune médicale, Paris, 1895.

logu quer dizer onirica? coras as p...  
de sonho?  
papa em grego omboré ovacny

mas tourterelles n'ont pas pombas, s'at revolas



déjà ancienne et systématisée. De plus les personnages de la vision tiennent un langage approprié à leur caractère.

C'est précisément ce qui eut lieu chez Ieschou bar-Iossef. Cependant qu'il voyait la colombe descendre sur lui, il entendit une voix qui disait :

« TU ES MON FILS, LE BIEN-AIMÉ, DANS LEQUEL JE PRENDS PLAISIR<sup>1</sup>. »

C'était presque la traduction littérale d'une phrase d'Ieschayahou, où Iahvé s'exprime ainsi : « Voici, mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui je me plais<sup>2</sup>. » Ieschou, lecteur assidu de la Bible et qui, en raison de son idée fixe, devait savoir par cœur tous les passages susceptibles d'être rapportés au Maschiah, extériorise donc en hallucination un de ces passages familiers. Nous verrons que ce phénomène se reproduisit dans la suite.

*Jesus plaignon  
inconscient  
meurt ?*

Les hallucinations auditives verbales sont fréquentes dans la paranoïa religieuse. Les voix sont nettes, distinctes, souvent impératives.

Voici le résumé de quelques observations :

I. S..., cinquante-trois ans, grainier, entend la voix de Dieu, qui lui donne des ordres<sup>3</sup>.

II. Albert L..., quarante et un ans, voit Dieu qui lui parle sur le ton de la conversation et entend des voix qui lui ordonnent de prier le Seigneur<sup>4</sup>.

1. *Évangile selon Markos*, I. *L'Évangile des Hébreux* et le document consulté par Ioustinos ne diffèrent de l'*Évangile selon Markos* que par la lumière qui illumine le Jordanes et par l'adjonction aux paroles prononcées de ce membre de phrase : « C'est aujourd'hui que je t'ai engendré » (*Évangile des Hébreux*), ou « Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui » (Ioustinos). C'est, du reste, la reproduction d'une phrase du psaume II : « Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. »

2. Ieschayahou, XII.

3. Garnier. *La folie à Paris*.

4. Jean-Marie Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux*. Th. de Paris, 1888.

III. Eugène S..., trente-quatre ans, bourrelier, a vu la Vierge et s'entretient avec Dieu, qui lui annonce le pardon de ses fautes<sup>1</sup>.

IV. Dans sa jeunesse, D..., ecclésiastique de trente-six ans, était très orgueilleux, recherchait la solitude et s'entourait de gens de basse condition, au milieu desquels il pouvait dominer. Plus tard, il faisait l'apôtre et se livrait à la controverse religieuse. Élevé dans un séminaire, il présenta, à la suite d'une retraite, une hallucination de l'ouïe. Il s'entendit appeler par Dieu à une vie meilleure. Son directeur de conscience, qu'il consulta, lui laissa croire qu'il était réellement choisi par Dieu et le poussa à entrer en religion. Bientôt après, il s'imposa les rigueurs corporelles les plus pénibles, puis se sentit possédé par le Diable et se livra avec lui à une lutte intérieure<sup>2</sup>. Nous retrouverons ces symptômes chez Ieschou bar-Iossef.

On distingue deux sortes d'hallucinations verbales :

1° Les *auditives verbales* intéressant le groupe mnésosensoriel qu'ébranlent et où s'enregistrent les ondulations nerveuses correspondant aux mots ; *(qui nait souvent)*

2° Les *kinesthésiques verbales* intéressant le groupe mnésosensoriel qu'ébranlent et où s'enregistrent les ondulations nerveuses engendrées par la contraction des muscles phonateurs. *(après l'intermédiaire qui fait le son de la voix)*

A laquelle de ces deux classes appartenait l'hallucination verbale du baptême ?

A la première sans aucun doute. En effet, d'après l'évangéliste selon Markos, la voix « PARTAIT DES CIEUX ».

Nous verrons d'ailleurs qu'Ieschou bar-Iossef eut aussi des hallucinations kinesthésiques verbales.

1. Albert Baderot. *De l'influence du milieu sur le développement du délire religieux en Bretagne*. Th. de Paris, 1897, obs. LXXIII, 88.

2. Maurice Legrain. *Loc. cit.* obs. XXXI, p. 184.

## CHAPITRE III

### La première hallucination du désert.

#### I

#### LA CRISE POSTIOHANIQUE

Le voyage de Nazareth au Jordanes et l'hallucination du baptême furent, chez Ieschou, les premières manifestations d'une période d'excitation qui paraît avoir eu une certaine durée. Une de ces crises de dromomanie qui sont si fréquentes chez les dégénérés mentaux et particulièrement chez les fous mystiques suivit cette hallucination ; en effet, après l'avoir rapportée, l'évangéliste selon Markos s'exprime ainsi :

→ « ET AUSSITÔT L'ESPRIT LE POUSSA DANS LE DÉSERT, où il resta quarante jours<sup>1</sup>. »

Il s'agissait probablement de la pente rocailleuse et désolée qui forme le bord occidental de la mer Morte, du désert de Judæa, à proximité de Bethabara.

Quant à « l'Esprit » en question, c'est toujours l'esprit d'Iahvé, le *Rouah Élohim*, auquel les écrivains bibliques

1. Évangile selon Markos, 1.

attribuaient les impulsions ambulatoires des nebiim (prophètes) et qui présida au vagabondage d'Éliyahou (Élie)<sup>1</sup> et d'Iona.

Au désert, de nouvelles hallucinations surgirent. La solitude et le silence, qui favorisent la méditation, la contemplation, la rêverie, la concentration des pensées sur un même objet, la rumination des idées fixes, favorisent aussi les hallucinations. Une malade d'André Feray vit apparaître le diable dans une forêt où elle se promenait seule<sup>2</sup>.

## II

### LES HALLUCINATIONS DE L'ABSTINENCE

L'abstinence a une action plus directe. Dans cet état, le sujet se nourrit de sa propre substance c'est-à-dire, exclusivement de graisses et d'albuminoïdes, ce qui suffit à déterminer une intoxication. D'autre part, sous l'influence du régime carné, l'acétone, poison cérébral, apparaît dans l'urine, surtout dans les premiers jours (Müller); certains produits d'excrétion sont résorbés; la quantité d'urée éliminée diminue de façon considérable<sup>3</sup>; les globules blancs deviennent moins nombreux dans le sang, qui offre dès lors moins de résistance aux agents infectieux et toxiques; la cellule hépatique, laboratoire antitoxique, dégénère (Klippel); enfin la peau se recouvre d'une sorte de vernis qui obstrue les pores et s'oppose, dans une certaine mesure, à l'excrétion cutanée.

1. Binet-Sanglé. *Le prophète Élie*. Archives d'anthropologie criminelle, 15 mars 1904.

2. André Feray. *Loc. cit.*

3. Morazoff. *Wratsh*, 18 sept. 1897.

mais s'agit  
diacétone

Il résulte de toutes ces causes un empoisonnement de l'organisme et plus particulièrement du système nerveux. Le noyau des neurones s'altère; de nombreuses vacuoles apparaissent dans leur bioprotéon<sup>1</sup>; les plus fins prolongements des cellules pyramidales disparaissent et, si le jeûne se prolonge, leur cylindre-axe subit des modifications<sup>2</sup>.

Il en résulte, selon moi, la formation de neuro-diélectriques dans un certain nombre de conducteurs et l'apparition de courts-circuits dans les autres.

De ces courts-circuits cérébraux de l'abstinence l'un des plus fréquents est le court-circuit hallucinatoire. *(à l'occasion de la forme)*

Au cours de son jeûne volontaire de quarante jours, le peintre Stefano Merlatti voyait des amis défunts et les entendait lui adresser des reproches; il entendait aussi des cris<sup>3</sup>.

Le docteur Maire qui, à la suite du naufrage de la *Ville de Saint-Nazaire*, en 1897, erra à l'aventure pendant sept jours avec quelques autres naufragés sur un canot dépourvu de vivres, s'exprime en ces termes: « Le souffle du vent sur la jugulaire de ma casquette produisait des sons analogues à des voix humaines. J'entendais constamment des mots à voix basse, des chuchotements, le capitaine Berry qui marmotte ou m'adresse la parole; un passager qui m'assomme d'une histoire incohérente<sup>4</sup>. » *cochichar*

Krafft-Ebing<sup>5</sup> a fait remarquer que c'est surtout à la suite des jeûnes et des secousses déprimantes que l'hallu-

1. Karl Schaffer. *Neurologisches Centralblatt*, 15 sept. 1897.

2. Monti. *Sur les altérations du système nerveux dans l'inanition*. Archives italiennes de biologie, 1895.

3. Morin et Maréchal. *Histoire d'un jeûne célèbre: Stefano Merlatti*.

4. Chaslin. *Rapports du délire avec les hallucinations*. Annales médico-psychologiques, juillet-août 1890.

5. Krafft-Ebing. *Die Religiöse Paranoia*, in *Lehrbuch der Psychiatrie*, 463 et suiv.

mination du délire religieux apparaît. « Plus d'un mystique, privé momentanément de ses visions célestes, dit Benjamin Ball, a fait renaître ces hallucinations en se livrant au jeûne, à l'abstinence, à l'exaltation<sup>1</sup>. » Dans les couvents, à l'action du jeûne se joignent la prédisposition mentale, l'insomnie volontaire, la contemplation, l'onanisme.

Charbonnier, dans son excellent ouvrage sur les *Maladies des mystiques*<sup>2</sup>, émet l'opinion que les hallucinations auditives du jeûne sont dues aux bruits anormaux provoqués dans les vaisseaux de l'oreille par l'appauvrissement du sang.

Or, Ieschou, au désert, jeûna « QUARANTE JOURS ET QUARANTE NUITS<sup>3</sup> ». (Ce nombre de « quarante », qu'on retrouve à chaque page de la Bible, ne doit pas être pris à la lettre ; il signifie « environ un mois ».)

Sous l'influence de cette abstinence prolongée et aussi de la solitude, du silence, de la monotonie du désert qui le laissait tout à ses obsessions, peut-être aussi de la fatigue et de la chaleur, il eut des hallucinations nombreuses et variées.

### III

#### L'ACCÈS DE DÉMONOMANIE EXTERNE

Chez les paranoïaques religieux, des idées de persécution s'associent toujours aux idées mégalomaniques. Les mystiques païens se croyaient poursuivis par les *furies* et les *euménides* ; les mystiques chrétiens se croient tentés par le démon. *e os das outras religiões monoteístas?*

1. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales*.

2. Charbonnier. *Maladies et facultés diverses des mystiques*. Bruxelles, Manceaux, 1875.

3. *Évangile selon Matthias*, IV.

Ce nouveau mode de persécution fut inauguré par le Maschiah de Nazareth. « Au milieu de cette carrière triomphale, dit Ball, semée de visions célestes, et pendant laquelle les illuminés ne voient chez tous ceux qui contestent leur mission divine que des suppôts du diable et des serviteurs de l'enfer, il leur arrive plus d'une fois, et c'est là un caractère important de la maladie, d'éprouver des accès violents de doute et de désespoir. Dieu les abandonne. Dieu ne les a jamais appelés. Le démon les assiège; ils ont un sentiment profond de leur propre indignité et se croient incapables d'accomplir la mission providentielle dont ils sont chargés. Ils redoublent alors de ferveur, de prière et de macérations, et bientôt les effets de ce régime se font sentir <sup>1</sup>. »

(Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef.)

J'ai étudié précédemment ce Maleäk d'Iahvé, cet ange qui, après s'être fait l'accusateur des hommes au tribunal du dieu, était devenu l'ennemi du dieu lui-même, puis son égal, son rival, le dieu mauvais, le prince des démons. Il avait, sous cette forme nouvelle, conservé son nom primitif, l'accusateur, en hébreu *ha schatan*, en grec *διαβωλος* dont nous avons fait Satan et le diable. Les Juifs croyaient que Schatan et ses démons hantaient les lieux inhabités <sup>2</sup>; Aschmodaï <sup>3</sup> et Azazel, auquel on envoyait un bouc lors de la fête de la Réconciliation, vivaient au désert. Comment Ieschou, lecteur assidu des mystiques hébreux, n'aurait-il pas été obsédé au désert par l'ennemi personnel de son père Iahvé? Ne devait-il pas craindre de le voir l'assaillir au moment où il allait entreprendre sa mission divine?

→ « S'APPROCHANT, dit l'évangéliste selon Matthias, LE TEN-

1. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 476.

2. *Proverbes*, XXX.

3. *Tobit*, VIII.

TATEUR LUI DIT: « SI TU ES LE FILS D'ÉLOHIM, ORDONNE QUE CES PIERRES DEVIENNENT DES PAINS<sup>1</sup>? »

(Analysons cette hallucination.)

La paranoïa religieuse commence par un état cénesthésique douloureux, dont le malade cherche en dehors de lui-même la cause invisible, silencieuse, impalpable. Ses lectures lui offrent l'hypothèse de l'esprit mauvais. Dès lors il « craint, dit Maury, de voir, d'entendre le diable. Ses appréhensions agissent à son insu sur la partie encéphalique des nerfs sensitifs et tout à coup, un beau jour, notre homme voit le diable en personne et entend son ricanement : il ne méditait pourtant pas sur le diable, bien au contraire, cette idée lui faisait peur, il la fuyait, mais il n'en était pas moins sous l'empire de la préoccupation qui s'attachait à cette idée<sup>2</sup>. » *à un point confus.*

En effet, parmi les hallucinations visuelles terrifiantes qui marquent le début de la paranoïa religieuse, les apparitions diaboliques tiennent la première place. Elles sont tellement fréquentes que, dans les hagiographies, cette phrase est stéréotypée : « Il ne lui a pas manqué, comme aux plus grands saints, d'être tenté par le démon », et que Fernel<sup>3</sup> dut ajouter au lexique nosographique le terme démonomanie.

Maurice Macario signale, chez les démonomanes, divers symptômes que nous retrouvons chez Ieschou bar-lossef, en particulier une hallucination qui éclaire d'un jour imprévu la phrase fameuse du Nazaréen pendant son dernier repas :

« CECI EST MON CORPS ; CECI EST MGN SANG<sup>4</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, IV.

2. Maury. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 426.

3. Fernel. Opera. Genève, 1679, II, xvi, 802-803.

4. Évangile selon Markos, XIV.

*1/2 trad. de la Bible  
saintes.*



Voici cet important passage. Je souligne les faits évangéliques qu'il évoque.

« Chez les possédés, les affections sont perverties ; ils prennent en haine les personnes qu'ils affectionnaient le plus (*attitude d'Ieschou envers ses proches*) ; à la moindre contrariété, ils se mettent en fureur et se portent à des actes de violence envers les personnes qui les entourent (*Ieschou injuriant La Pierre et chassant les marchands d'offrandes et les changeurs du temple de Hiérusalem*) ; ils sont persuadés que des ennemis les poursuivent et veulent les faire périr ; POUR EUX LE PAIN SE TRANSFORME EN SANG... Le diable se présente à leur vue, tantôt sous la forme animale, quelquefois sous la double forme d'un homme-chien, d'un homme-crapaud ; il revêt, dans d'autres cas, l'aspect d'un éclair (« *J'ai vu Schatan tomber du ciel comme un éclair.* »)... Quelques-uns sont soulevés dans les airs (*Ieschou transporté sur une montagne et sur la terrasse du temple*)... D'autres ne mourront jamais (*Ieschou annonçant sa résurrection*)... A leur voix, la terre s'entr'ouvre et les morts resuscitent (*Ieschou annonçant la résurrection des justes*<sup>1</sup>). »

Macario confond du reste dans cette description, les deux formes de la démonomanie, la *démonomanie interne* ou *possession* et la *démonomanie externe*.

Dans la démonomanie externe, celle dont souffrit Ieschou bar-Iossef, le démon est situé en dehors du malade, dont la personnalité est dédoublée et qui lui prête ses propres pensées comme nous faisons à l'égard des personnages de nos rêves. Le plus souvent, le diable adresse la parole au démonomane ; il l'engage à suivre son exemple, à se moquer des choses saintes, à proférer des blasphèmes ; il cherche à le détourner de sa mission.

1. Maurice Macario. *Études cliniques sur la démonomanie*. Annales médico-psychologiques, I, 1842, p. 445.

## IV

## OBSERVATIONS DE DÉMONOMANES

*sont intéressantes*

I. Le diable tentait Antonius (saint Antoine) sous la forme d'une jeune fille, d'un enfant, d'un solitaire, évoquant les trésors qu'il avait quittés pour mener la vie ascétique. Un jour, des troupes sifflantes, grinçantes et mugissantes de démons — serpents, taureaux, loups, tigres, ours et lions — déchiraient ses chairs, lorsqu'un rayon de lumière, d'où sortait une voix encourageante, vint le délivrer de leurs obsessions.

II. Au témoignage de Sulpicius Severus, le diable se présenta un jour à Martinus (saint Martin) dans un costume pompeux, la tête chargée d'un diadème resplendissant de pierreries. Souvent aussi le saint se vit entouré d'anges.

III. D'après Mélanchton, le sombre et irritable Martin Luther argumentait avec Satan. « Je le connais, disait-il, aussi bien qu'on puisse le connaître, *intus et in cute*, car j'ai mangé avec lui plus d'un boisseau de sel; il se promène dans ma chambre, se pend à mon cou, couche avec moi plus souvent et *propius* que ma Catherine. »<sup>1</sup> Un matin, il le vit costumé en ermite avec des doigts pareils à des griffes d'oiseau. « Pécheur, pécheur entêté! » disait le diable, et Luther répondait en lançant son vase de nuit au milieu de la chambre: « Pas si pécheur que toi, car Dieu m'a pardonné. N'es-tu pas content?... Voici, drôle, de quoi te débarbouiller la figure! » *E' heu drôle*

Luther chassait Schatan soit en observant un mutisme complet, soit en jouant de la flûte (hallucinations kinesthésiques/verbales ou automatisme verbal), soit en buvant largement: « Un

1. Luther. *De missâ privatâ*.

*/ Kinestesia e' ypression de automatismo?*

*mystère bebede*  
*bebede mystique*  
grand verre de vin quand on est vieux, voilà, disait-il, le meilleur ingrédient pour échapper à Satan<sup>1</sup>. »

Chose curieuse, l'image de Schatan, tel que se le représentent les mystiques chrétiens, a une origine païenne. Elle n'est autre que celle de Pan, le dieu-bouc de Mendès, emprunté par les Grecs aux Égyptiens. Au moyen âge, il existait encore en Gaule des païens et une fête en l'honneur de Pan, où, affublé d'un masque cornu et barbu, un prêtre figurait le dieu. Les chrétiens appelaient *Sabbat* cette fête qui avait peut-être lieu le samedi, et c'est à ce sabbat, auprès de Pan-Schatan, que croyaient se rendre les sorciers hallucinés.

IV. Giovanni Bernadone (Saint François d'Assise) eut des hallucinations occasionnées par le jeûne. Ce furent d'abord des rêves nocturnes où Dieu lui présentait des âmes portant la croix et où Jésus lui parlait. Il assista aussi à la passion du Nazaréen. Un jour, à l'église, une voix sortit du crucifix et lui dit: « François, va, répare ma maison que tu vois tomber en ruines. »

Il se retire alors dans une caverne pour s'y livrer au jeûne et écouter la voix de Dieu dans le silence et la solitude. L'abstinence aggrave les hallucinations; en 1211, les démons se contentaient de le menacer; en 1215, ils profitent de sa faiblesse pour se jeter sur lui et le charger de coups. Une nuit de l'année qui précéda les stigmates (1223), ils le battirent si rudement qu'ils le laissèrent à demi mort. Une autre fois, Satan voulut le jeter dans un précipice, mais le saint enfonça ses deux mains dans un rocher qui se changea en cire molle<sup>2</sup>. *que rationas historicis!*

V. Teresa de Cepeda s'exprime ainsi : *este d'ho m'interessante. Hy. Teresa e Libanio*  
« Je me trouvais un jour dans un oratoire lorsque le démon

1. Audin. *Histoire de Luther*. 1842, Paris.

2. Charbonnier. *Maladies et facultés diverses des mystiques*. Bruxelles, 1875.

m'apparut au côté gauche <sup>1</sup> sous une forme affreuse. Pendant qu'il me parlait, je remarquai particulièrement sa bouche qui était horrible. De son corps sortait une grande flamme claire et sans mélange d'ombre. Il me dit d'une voix effrayante que je m'étais échappée de ses mains, mais qu'il saurait bien me ressaisir. »

VI. Ogden Backus <sup>2</sup> parle d'une femme sujette à l'inappétence et aux insomnies qui, sous l'influence d'un jeûne, vit Satan venir à elle pour la tuer ainsi que les personnes de son entourage et lui commander de tuer ses enfants.

VII. Devos, homme de trente-huit ans, de constitution grêle et délicate, de tempérament nerveux, devient sombre, rêveur, taciturne, ombrageux, défiant, voit partout des ennemis, ne travaille plus, perd le sommeil. Un jour, il rencontre un mendiant qui lui demande l'aumône. La nuit suivante, il voit le diable sous la forme du mendiant. Cette hallucination se répète souvent et, dans sa terreur, il invoque la Vierge <sup>3</sup>.

VIII. Charles S., commis marchand, homme petit et maigre, voit, depuis vingt ou vingt-cinq ans, « des légions de diables dont les uns sont noirs et à cornes et les autres sans cornes. Ces diables viennent souvent se placer à côté de lui dans son lit et le harcèlent continuellement; ils ont toujours la menace et l'injure à la bouche. » D'autres fois, il voit Dieu environné de toute sa gloire et les anges <sup>4</sup>.

IX. Alice D... est atteinte de démonomanie. Le diable, prenant une forme humaine, entre dans sa chambre et lui offre de l'argent pour qu'elle se livre au docteur M... « Voilà de l'argent,

1. On retrouvera chez Swedberg ces intéressantes localisations.

2. Ogden Backus. *The american journal of insanity*, janvier 1885.

3. Dejaeghere. *Hallucinations de la vue*. *Annales médico-psychologiques*, IV, 1844, p. 121.

4. Macario. *Des hallucinations*. *Annales médico-psychologiques*, 1845, 1<sup>re</sup> série, VI, p. 334.

lui dit-il, laisse-toi aller à lui. » Elle repousse le tentateur et l'entend dire : « Elle ne veut pas de moi, elle préfère son Dieu. » Elle jette alors de l'eau bénite et le diable s'éloigne en disant : « Tu me brûles, il ne fait pas bon venir chez toi <sup>1</sup>. »

X. X, trente-trois ans, est fils de villageois superstitieux ; son père est alcoolique. Enfant, il lisait énormément et se plaisait dans la solitude. A la fin de l'hiver de 1890, il devient sombre, puis voit le démon qui l'oblige à proférer des blasphèmes ; il cause et discute avec lui. Parfois il s'enfuit et se cache dans les bois où on le retrouve au matin tout épouvanté <sup>2</sup>.

Voici encore une série de courtes observations empruntées pour la plupart à la thèse d'Albert Baderot, qui observa dans un asile de Bretagne :

XI. Julien B..., trente ans, cultivateur, a vu le diable <sup>3</sup>.

XII. Joseph L..., vingt-sept ans, tailleur de pierres, a vu des diables autour de lui <sup>4</sup>.

XIII. C..., quarante-huit ans, d'une instruction rudimentaire, fréquente assidûment l'église et lit des livres de piété. Il voit le diable la nuit. Il déclare qu'il veut mourir parce que Dieu doit punir les pécheurs <sup>5</sup>.

XIV. Louis B..., dix-huit ans, boulanger, a vu le diable qui lui a fait grand'peur. Il était tout noir, avec de grandes cornes et de grandes dents <sup>6</sup>.

XV. François L..., quarante ans, cultivateur, a vu le diable dans une auberge ; il avait la mine d'un méchant gamin <sup>7</sup>.

1. Communiquée par Magnan à Dupain.

2. Raymond et Janet. *Névroses et idées fixes*, I, 378.

3, 4. Albert Baderot. *Influence du milieu sur le développement du délire religieux en Bretagne*. Th. de Paris, 1897.

5. Maurice Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXXVII, p. 201.

6. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. VII, p. 33.

7. *Ibid.*, obs. X, p. 36.

XVI. Louis L..., sabotier, a vu le diable et entend continuellement des voix <sup>1</sup>.

XVII. Émile B..., trente-cinq ans, charron, est ensorcelé par Satan qui lui donne des ordres <sup>2</sup>.

XVIII. X se croit possédé du diable, qui lui conseille de tuer sa femme ainsi qu'une de ses filles et de se détruire <sup>3</sup>.

XIX. François M... vingt-six ans, jardinier, faible d'esprit, entend la voix de Satan qui vient lui demander son âme <sup>4</sup>.

XX. H... se croit possédé du démon, converse avec lui et lui reproche de lui susciter de mauvaises pensées <sup>5</sup>.

XIX. Un aliéné observé par Legrain, Louis B..., vingt et un ans, faible d'esprit, présenta un syndrome hallucinatoire très analogue à celui d'Ieschou au désert. Il voyait Satan qui essayait de le tenter, Dieu qui le protégeait et les anges <sup>6</sup>.

XXII. Un pasteur américain écrit à un de ses collègues presbytériens : « J'ai souffert toutes les horreurs d'une profonde mélancolie. Des pensées de blasphème qu'il ne m'est pas permis de répéter, des tentations que je n'ose pas nommer.... me traversaient l'esprit sans que je le voulusse, sans qu'il me fût possible de les repousser. Ma pauvre âme, impuissante contre elles, était leur jouet. Souvent il me semblait entendre Satan me parler, se rire de moi et triompher en me disant : « Où est ton Dieu maintenant ? » Ces idées se présentaient à moi soudainement, avec tant de force et de réalité qu'il m'était impossible de croire qu'elles fussent nées dans mon esprit ; sans doute, Satan avait

1. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. XIV, p. 39.

2. *Ibid.* obs. IV, p. 30.

3. Dagonet. *Nouveau traité des maladies mentales*, p. 239.

4. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. III, p. 30.

5. Dagonet. *Loc. cit.*, p. 238.

6. Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXIII, p. 164.

reçu le pouvoir de me souffleter. Dans mon angoisse, je me roulais souvent sur le plancher de mon cabinet d'études. Je passais-là des heures dans le désespoir<sup>1</sup>. »

Il fut un temps où l'on brûlait les démonomanes. Les juristes d'alors, ayant employé le plus clair de leur vie à chercher l'aiguille du bon sens dans la botte de foin des lois, n'avaient, pas plus que ceux d'aujourd'hui, trouvé le temps d'étudier la machine délicate dont ils se chargeaient de réprimer les sursauts; les messes du Saint-Esprit ne suppléaient point à leur ignorance. Comme ceux d'aujourd'hui, ils punissaient avec morgue la dégénérescence, la folie, l'irresponsabilité. Deux médecins, Ponzinibius et Wier, et un « chat fourré » de génie, Alciat, se levèrent contre les Bodin et les Barthélemy de Lépine. Ils n'ont point mis fin, hélas! à la tragédie d'*Héraklès furieux*, à ce spectacle odieux et ridicule de sociétés ivres s'acharnant sur les fous qu'elles engendrent et continuant à s'enivrer! *Me hem!*

Les hallucinations diaboliques sont particulièrement fréquentes au cours du jeûne. Elles surviennent d'ordinaire pendant la nuit, parce que l'ombre et le silence favorisent les hallucinations. L'écrivain mystique Gørres énumère ces conditions de la façon suivante : « Le diable ne se contente pas des hallucinations de la vue ou de l'ouïe; il donne des coups. Il sait choisir ses sujets et, comme un poltron ou comme un lâche, il ne s'attaque jamais qu'à ceux qui sont gravement affaiblis par les jeûnes et les maladies, qui sont dans la fièvre, et il n'ose le faire même que la nuit. » *Chamae a inte tenebra cordate, e sophismar as heterocincentis qui residu me*

1. Murisier. *Les maladies du sentiment religieux*, Paris, 1903, p. 82. *dameo.*

## V

## L'HALLUCINATION DE NOURRITURE

Chez Ieschou bar-Iossef, la première hallucination du désert fut une *hallucination de nourriture*.

« SI TU ES LE FILS D'ÉLOHIM, lui dit Schatan, ORDONNE QUE CES PIERRES DEVIENNENT DES PAINS <sup>1</sup>. »

Or, l'hallucination de nourriture est fréquente au cours du jeûne <sup>2</sup>. Cela tient à ce que la sensation de faim appelle des images qui deviennent aussi obsédantes que cette sensation même et peuvent s'exalter jusqu'au rêve et à l'hallucination. Autrement dit, les neurones qui sont le théâtre de la sensation de faim étant reliés par des voies d'association nombreuses aux neurones où s'enregistrent les images des aliments — ces associations sont dues à la concomitance de la sensation de faim et de la perception des aliments — il en résulte que les ondulations nerveuses passent aisément des premiers aux seconds et que les courts-circuits se propagent des uns aux autres.

Voici une série de faits où l'on voit la faim provoquer des rêves ou des hallucinations de nourriture :

1. « Dans les premiers temps de mon exil, écrit Macario, il m'arrivait quelquefois de me coucher sans avoir, faute d'argent, entièrement satisfait mon appétit, et alors je ne manquais jamais d'assister dans mes rêves à des repas splendides et à des festins somptueux <sup>3</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, IV.

2. Lucien Pron. *Influence de l'estomac et du régime alimentaire sur l'état mental et les fonctions psychiques*. Th. de Paris, 1901, p. 64.

3. *Annales médico-psychologiques*, 1846.

as quel des fa  
omente aduete  
cise. Suppât av  
ceter, se referme  
du pe des folle  
/ e' a alucina  
est de forme

facto de ce;  
a replicacae  
e' qu e' cum p  
obscura.

corroborato  
facto



II. Le baron de Trench, enfermé dans un cachot et souffrant de la faim, voyait en rêve des tables bien garnies.

III. Pendant la vingt-septième nuit de son jeûne de cinquante jours, Stefano Merlatti rêva « qu'il assistait à un banquet composé des meilleurs mets et des premiers crus de France <sup>1</sup> ».

IV. Maury <sup>2</sup> rapporte que, s'étant imposé pour raison de santé une diète sévère, il vit, dans l'état intermédiaire entre la veille et le sommeil, une assiette et un mets que prenait une main armée d'une fourchette.

V. Un ami de Lassignardie lui raconta que, s'étant livré dans sa jeunesse à un jeûne religieux de quarante-huit heures, il eut, le second soir, au moment où il commençait à s'endormir, une hallucination hypnagogique qu'il décrit de la façon suivante: « Je croyais me trouver dans une chambre au milieu de laquelle était dressée une table chargée des mets les plus succulents. L'odeur du rôti venait flatter mon odorat, mais il m'était défendu d'y toucher; une grille me séparait de ces plats tentateurs <sup>3</sup>. »

VI. Au témoignage de Savigny, chirurgien du bord, les naufragés de *la Méduse* voyaient des vases contenant les boissons les plus exquises <sup>4</sup>.

VII. Enfin les nègres de l'équipage naufragé de *la Ville Saint-Nazaire* « se croyaient à Fort-de-France, au milieu de festins et de ripailles <sup>5</sup> ».

L'hallucination verbale d'Ieschou ne saurait donc nous

1. Morin et Maréchal. *Loc. cit.*

2. Maury. *Le sommeil et les rêves*, 1878.

3. Henry Lassignardie. *Essai sur l'état mental dans l'abstinence*. Th. de Bordeaux, 1897, p. 40.

4. Savigny. *Observations sur les effets de la faim et de la soif éprouvés après le naufrage de la frégate du roi « la Méduse » en 1816*. Th. de Paris, 1818.

5. Lassignardie. *Loc. cit.*

surprendre. Talonné par la faim, il pense au pain, l'image du pain l'obsède, et il entend la voix de Schatan lui dire :

*« Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »*

← Lecteur assidu de la Bible, il s'en tire par une citation du Deutéronome :

→ *« L'homme ne vivra pas de seul pain, mais de la seule parole sortant de la bouche d'Élohim<sup>1</sup>. »*

1. Deutéronome, VIII.

## CHAPITRE IV

### La deuxième et la troisième hallucination du désert.

#### I

#### LA DEUXIÈME HALLUCINATION DU DÉSERT

I. LES HALLUCINATIONS PANORAMIQUES. — « C'est chez les monomanes religieux, dit Baillarger, qu'il faut chercher les hallucinations de la vue les plus compliquées. Chez eux, l'imagination déploie toutes ses richesses et enfante les plus merveilleux tableaux<sup>1</sup> ». Chez eux les visions s'enchaînent de façon à constituer, comme dans le rêve, des scènes suivies et cohérentes qui illustrent le délire.

I. Louise Lateau voyait le drame de la passion se dérouler devant ses yeux.

II. S..., dégénéré mental, doué de facultés brillantes, docteur en médecine et licencié en droit, n'a jamais pu s'établir. Il s'est toujours livré à l'onanisme. Il a reçu une éducation très religieuse. — Un jour, il voit un incendie dévorer une grande ville, dont les habitants se précipitent dans un fleuve qui coule à

1. Baillarger. *Les hallucinations*. Mémoires de l'Académie de médecine, t. XII, 1846, p. 317.

ses pieds. Sur l'autre rive, un capucin portant une lanterne et un balai considère ce spectacle comme son œuvre. Il s'imagine que cette ville est Paris, la rivière le fleuve de la grâce, et qu'il est désigné pour remplir le rôle du personnage chargé de balayer le monde et de l'éclairer.

Il veut se mettre à l'œuvre, provoque un scandale par son accoutrement et est dirigé sur un asile. Il ne perd point confiance en sa mission et considère son internement comme une épreuve<sup>1</sup>.

III. Un malade observé par Falret se croyait placé au sommet d'une tour, d'où il dominait la nature et assistait à la création du monde qui se déroulait suivant le thème biblique, mais avec adjonction de fables rappelant les *Mille et une Nuits*. Il voyait le Père éternel au sein d'une lumière éclatante et se croyait environné de lions, de tigres et d'oiseaux<sup>2</sup>.

Leschou eut, au désert, de ces visions grandioses :

« LORS LE DIABLE, dit l'évangéliste selon Matthias, LE TRANSPORTE VERS LA VILLE SAINTE, ET LE POSE SUR LE FAÎTE DU TEMPLE *en lui disant* :

« Si tu es le fils d'Élohim, jette-toi en bas, car il est écrit qu'à ton endroit il donnera charge à ses anges, et ils te porteront en leurs mains de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque pierre<sup>3</sup>. »

Cette hallucination est intéressante à deux points de vue :

1° Elle prouve qu'avant de recevoir le baptême d'Iohanan, Leschou était allé à Hiérusalem et connaissait le temple (ce que confirme d'ailleurs l'évangéliste selon Lucanus), car on ne voit en hallucination que ce qu'on a déjà vu, totalemment ou partiellement, en sensation. Sans doute,

1. Moret. Th. de Paris, 1890.

2. Falret. *Des maladies mentales*. Baillièrre, 1864.

3. *Évangile selon Matthias*, IV. D'après la tradition, les perouschim et le peuple devaient reconnaître le Maschiah à ce qu'il s'élancerait du haut du temple.

*mas no sonho da id m. uyo uer  
mas causas que nunca unio il  
mofim de padro e mofim*

le ravin à pic du Cédron, sur le rebord duquel le temple était bâti, avait laissé en lui une empreinte profonde.

2° Le dernier membre de la phrase prononcée par le tentateur est une citation approximative d'un passage du psaume xci, où il est question du fidèle se réfugiant sous la protection de son dieu :

« Sur les paumes, ils (les maleäkim d'Iahvé) te soulè-  
[veront,  
de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. »

Ieschou extériorise donc encore une phrase lue par lui et la met dans la bouche du fantôme. Il faut croire que, dans sa retraite, il ne cessait de méditer la Bible, dont il connaissait plusieurs passages par cœur, car c'est encore par une citation du *Deutéronome* qu'il répond à la citation du diable :

« Tu ne tenteras pas, lui dit-il, Adonai, ton Élohim<sup>1</sup>. »

Ceci cadre parfaitement avec cette opinion de Chaslin : « La base indispensable qui permettra aux hallucinations, état fort, de se développer, est l'existence préalable de l'état faible : ce sont ces mêmes paroles imaginées qui deviendront peu à peu des hallucinations sous l'influence du développement organique de la maladie<sup>2</sup> ». »

II. LES HALLUCINATIONS AÉROPLANIQUES. — Dans cette hallucination, comme dans celle qui va suivre, aux éléments visuel et auditif s'en ajoute un troisième, l'élément *kinesthésique*. Ieschou a la sensation d'être transporté dans les airs. C'est là un phénomène signalé à maintes reprises dans la *paranoïa religieuse*. Je propose de l'appeler *hallucination aéroplanique*.

1. *Deutéronome* VI. La phrase exacte est : « Ne tente point Iahvé, ton Élohim. »

2. Chaslin. *Contribution à l'étude des rapports du délire avec les hallucinations*. *Annales médico-psychologiques*, 1890, t. II.

Les hallucinations aéroplaniques se combinent assez souvent avec celles des autres sens <sup>1</sup>.

Voici une série d'observations :

I. Le nabi Habbakouk fut, en un clin d'œil, transporté de Judée en Chaldée par un ange qui le rapporta avec la même vitesse à la place où il l'avait pris.

II. Le diacre Philippos fut enlevé par un esprit au milieu du chemin de Gaza où il venait de baptiser l'eunuque de la reine Candace <sup>2</sup>.

III. Le martyr Sature (III<sup>e</sup> siècle) se sentit un jour emporté par les anges.

IV. Sainte Lidwine croyait se rendre en Terre-Sainte sous la conduite de son ange gardien.

V. Marie d'Agreda, désirant la conversion du Mexique, se transporta mentalement dans ce pays.

VI. Au témoignage de Spranger, une sorcière de Walsshut, près Constance, déclara que le diable l'avait transportée sur une montagne voisine, et une villageoise que le diable l'avait transportée par l'air de Strasbourg à Cologne <sup>3</sup>.

VII. Madeleine de Cordoue (XVI<sup>e</sup> siècle), religieuse, jeûnait à tel point qu'elle passait pour pouvoir vivre plusieurs années sans prendre de nourriture. Elle était sujette aux hallucinations et aux extases. Dès cinq ans, le diable lui apparut sous la forme d'un ange de lumière. Dans la suite, elle fit plusieurs voyages aériens ; elle allait dans les communautés d'hommes pour écouter ce qui s'y disait ; elle fut même transportée à Rome.

VIII. Au témoignage de Boguet, une certaine Théviennne Paget fut emportée par le diable au sabbat, puis rapportée chez elle <sup>4</sup>.

1. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 83.

2. *Actes des apôtres*, VIII.

3. Spranger. *Malleo maleficorum*, p. 182.

4. Henry Boguet. *Discours des sorciers*. Lyon, 1603.

IX. Il en fut de même de la nommée Antide Colas : le diable la tenait suspendue par la tête et lui faisait éprouver la sensation d'un vent froid <sup>1</sup>.

X. « Robert Olive, bruslé vif à Salaize, confessa s'être donné au Diable et avoir été transporté de lieu en aultre plus de quarante fois et toujours rapporté en mesme lieu, mesme endroit, mesme place que le diable l'avait prins, à sçavoir de Falaize à la Guilray, où le diable lui fit brusler une maison et puis le rapporta, et puis encore de Falaize audit lieu de la Guilray, où il brusla une autre maison ; et puis de la ville de Sablé il fut transporté à la Court des bons Puez de Falaize, où il fit encore brusler une aultre maison par un garçon ; et une aultre fois il fut transporté de Lyon à la Guilray, où le diable lui bailla des poudres pour bailler audit garçon pour brusler une aultre maison <sup>2</sup>. »

XI. Au cours de l'épidémie religieuse du Labourd, en 1609, « C. d'Arréjouane, âgée de quatorze à quinze ans, déposa qu'elle avait coutume de veiller dans l'église au milieu de plusieurs enfants, filles et garçons, pour n'être pas surprise et emportée en dormant ; que son père, sachant que celle qui avait coutume de la porter au sabbat était exécutée à mort, lui avait fait observer qu'elle pouvait bien revenir coucher dans la maison, mais que, dès la première nuit qu'elle y reposa, une autre femme la vint prendre et continua à la transporter aux réunions illicites <sup>3</sup>. »

XII. Cof... entreprend quelquefois des voyages aériens ; il s'élève à des hauteurs prodigieuses, d'où il voit la terre tourner et s'arrêter <sup>4</sup>.

XIII. G..., vingt-sept ans, domestique, a des hallucinations pendant la nuit, dans le demi-sommeil. Le diable lui apparaît et

1. Henry Boguet. *Discours des sorciers*. Lyon, 1603.

2. Bodin. *De la démonomanie des sorciers*. 1592. Anvers.

3. Delancre. *Préface au tableau de l'inconstance des mauvais anges*. Paris, 1613.

4. Macario. *Des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1845 1<sup>re</sup> série, VI, p. 324.

l'enlève par les pieds dans les airs. Elle voit aussi des figures d'hommes et d'animaux<sup>1</sup>. »

XIV. Une malade de Laurent, Honorine Mercier, qui depuis son enfance présentait un délire où les idées mystiques s'associaient aux idées de persécution, composa une poésie intitulée : *Le monde des abîmes*, où se trouvent ces vers :

« A terre je gisais foudroyée, éperdue...

Puis... le sol s'entrouvrant me lança dans la nue !

Que vois-je ? Oh ! quel effroi !... quel océan d'espace !

Quoi ?... mon corps s'agitait suspendu dans l'espace !

Lequel, précipité dans un vide infini,

Me parut un ballon tournant dans l'infini.

Sans un fil pour soutien, tournant, tournant sans cesse.

Quelle chute et quel choc !... ô ciel, quelle détresse !...

Ne voir que l'étendue, que l'abîme insondable.

Un univers sans âme, aussi large et profond

Qu'on ne peut l'exprimer puisqu'il était sans fond.

## II

### LA TROISIÈME HALLUCINATION DU DÉSERT

➤ // Après avoir fait effectuer à Ieschou le voyage aérien de Hiérusalem,

➤ « LE DIABLE SE TRANSPORTE ENCORE VERS UNE FORT HAUTE MONTAGNE ET LUI DÉCOUVRE TOUS LES ROYAUMES DU MONDE ET LEUR GLOIRE :

« *Je te donnerai, lui dit-il tout cela, si, tombant à terre, tu me fais le prosternement.* »

1. Baillarger. *De l'influence de l'état intermédiaire à la veille et au sommeil sur la production et la marche des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1<sup>re</sup> série, VI, 1845, p. 22.



→ — « *Arrière, Schatan, car il est écrit : « Tu feras le prosternement à Adonai, ton Élohim, et à lui seul tu rendras un culte<sup>1</sup>.»*

*mais plagio*  
C'était encore une citation du *Deutéronome*<sup>2</sup>, livre décidément familier au fils du charpentier de Nazareth et dont certains passages paraissent l'avoir obsédé au désert.

Par exception, plusieurs écrivains mystiques ne se trompèrent point sur la nature du phénomène dont il fut alors victime. Théodoros (de Mopsuesta) ne voyait là qu'une vision ; il soutenait, contre Flavius Claudius Julianus (Julien l'apostat), que le diable avait fait l'image d'une montagne ; H. Farmer défendit la même opinion. Olshausen, Hoffmann et Paulus croyaient à un songe<sup>3</sup>.

1. *Évangile selon Matthias*, IV. Cette hallucination est également rapportée dans l'*Évangile des Hébreux* avec cette variante qu'Ieschou est transporté, non par Schatan, mais par le Rouah Élohim qui le prend par les cheveux. C'est lui-même qui raconte la scène en ajoutant que la montagne sur laquelle il fut transporté était le Thabor. Origènes. *Homélie XV sur Irmeyahou*.

2. *Deutéronome*, VI.

3. Gratz. *Comm. zum Ev. Matth.*, I, 524.

## CHAPITRE V

### La quatrième hallucination du désert.

#### I

#### LES ANGES

Parmi les démonopathes, il en est, disent Vallon et Marie, qui tiennent tête à l'esprit malin et, « au bout d'un temps plus ou moins long, finissent par triompher de ses maléfices, grâce, le plus souvent d'ailleurs, à quelque mystérieux soutien dont la divine origine finit par leur être révélée. Dieu et les saints, et non plus Satan, s'expriment par leur bouche<sup>1</sup>. »

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-lossef. Bientôt

« LE DIABLE LE LAISSA, ET LES ANGES S'APPROCHÈRENT, LE SERVANT<sup>2</sup>, »

c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, qu'ils figurèrent, aux yeux du jeûneur mystique, dans une seconde hallucination de nourriture. N'était-ce point au surplus un ange qui avait apporté à manger à Éliyahou pendant son jeûne de quarante jours<sup>3</sup>? *mais plagiat de Jésus*

1. Ch. Vallon et A. Marie. *Des psychoses religieuses à évolution progressive et à systématisation dite primitive*. Archives de neurologie, 1896-98.

2. Évangile selon Matthias, IV.

3. I Rois, XIX.

Les maleäkim d'Iahvé étaient déjà apparus à Mosché, à Bileäm, à Ioschoua, à Ieschayahou, à Iehezkel, à Daniel, à Tobit. Depuis le théomane de Nazareth, qui contribua tant à les rendre populaires, ils n'ont cessé de voltiger autour des fous mystiques et des abstinents :

I. Antonius (saint Antoine), au cours de ses jeûnes, vit un jour l'âme de Paulus l'Ermite monter au ciel avec une troupe d'anges et de prophètes.

II. Le prophète cévenol Compan voyait des armées d'anges, revêtus de robes blanches, qui chantaient des cantiques de louanges et de bénédictions devant le trône de Dieu <sup>1</sup>.

Dans certains cas, il y a vision d'une forme humaine quelconque, dont le sujet fait un ange en raison de ses obsessions religieuses.

III. Un cultivateur halluciné, qui fit quelque bruit vers 1816, Thomas Ignace Martin, ayant vu apparaître un individu coiffé d'un chapeau rond et chaussé de souliers à cordons, n'hésita pas à en faire l'ange Raphaël.

En revanche, au rapport de Lassignardie, la maîtresse d'un étudiant, laquelle vraisemblablement n'avait rien de mystique, ayant eu, pendant la deuxième nuit d'un jeûne de misère, l'hallucination de deux ou trois formes vêtues de longues robes blanches, vit de vulgaires fantômes là où un fou religieux n'eût pas manqué de voir des anges <sup>2</sup>.

## II

### LES BÊTES SAUVAGES

➤ S'il faut en croire l'évangéliste selon Markos, en même temps que les anges, Ieschou vit des bêtes sauvages :

1. *Théâtre sacré des Cévennes*. Londres, 1707.

2. Lassignardie. *Loc. cit.*